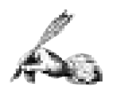
Sommaire



La vie des humains (et même de la plupart des espèces animales) a été de tout temps régie par la violence.

L'orgueil qui pousse à être toujours le premier et à dominer les autres, l'égoïsme qui oblige si souvent à garder jalousement ses biens et à en conquérir sans cesse de nouveaux, sont les principaux vecteurs de la violence.
On sait que des nations aujourd'hui primordiales se sont érigées dans la violence, c'est-à-dire par la conquête armée et l'extermination des peuples antérieurs, tels les Indiens du Nouveau Monde. On sait aussi que ces nations ont conservé, même après la conquête brutale de leurs territoires lointains, cet esprit de violence, comme s'il s'agissait d'une fatalité nécessaire.
Si, à la rigueur, on peut comprendre (sans l'excuser) la violence conquérante des siècles passés, on a bien plus de mal à accepter la violence quotidienne qui se perpétue dans nos sociétés modernes prétendument civilisées. Cette violence qui est relayée et sublimée par les médias modernes : cinéma, télévision, internet, déferle comme un raz de marée qui engloutit sur son passage les dernières valeurs humanistes patiemment acquises sous l'influence des esprits de lumière qui, au long des siècles, ont apparu comme autant d'étoiles accrochées dans le ciel pour dispenser leur éclairage philosophique et spirituel.
Spectaculaire est la violence au quotidien qui touche principalement des jeunes (et de plus en plus jeunes) égarés dans un monde sans idéal, sans projet, sans avenir. Mais, que dire de la violence économique qui, jour après jour, fragilise et paupérise les classes laborieuses, de la violence financière qui s'est emparé du pouvoir politique et qui joue avec les nations comme s'il s'agissait d'un grand Monopoly, un Monopoly féroce qui broie les plus faibles ?

Que serons-nous demain ? Des naufragés de l'esprit ?

Je ne suis pas un moraliste, un donneur de leçons recroquevillé dans un passé qui n'en vaut pas la peine, mais seulement, comme vous, un modeste éclat d'âme jeté presque au hasard dans un univers torturé et porteur de si lourdes menaces.

Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.

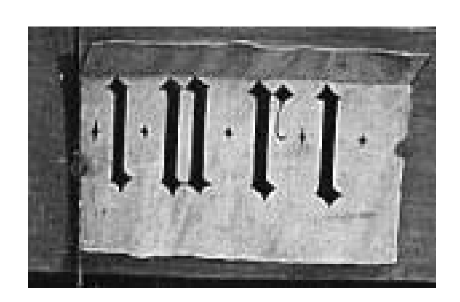
Par Jean Clergue-Vila

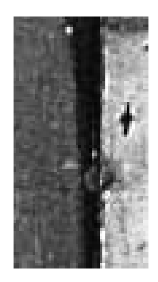
LA DIVINE CONCEPTION SELON LE RETABLE D'ISSENHEIM

Après deux analyses, symbolique et géométrique des panneaux de la Crucifixion, nous sommes autorisés à les ouvrir. Passant de la nuit de l'effroi à la Lumière de l'Espérance, il nous sera proposé une vision du mystère de la Divine Conception dans un contexte alchimique. Egalement, une possibilité de réalisation personnelle par la présentation des obstacles à l'Initiation.

L'ouverture des panneaux

Voilà une manipulation qui ne se pratique plus depuis longtemps. L'exposition en musée s'accommode mal de la manipulation de panneaux peints et, aujourd'hui, nous devons déambuler pour aller de la Crucifixion vers les scènes intérieures. Je montrerai que cette absence d'ouvertures, nous a peut-être privé d'une part de notre discernement dans la transition d'une scène vers l'autre.





« *Le sceau est brisé : ouvrons et voyons !* » A la jonction des panneaux, un sceau fixe le parchemin *INRI* et semble aussi sceller les panneaux. Il paraît brisé (voir l'ombre du feuillet apparemment détaché). Est-ce une invitation à ouvrir à notre tour ces portes du mystère ? Il y a du génie dans cette conjonction entre historicité, représentation picturale et matérialité des panneaux à mouvoir.

« Le sceau est brisé, ...ouvrez et venez ! »

Cette injonction est extraite de l'Apocalypse selon Jean. Au chapitre 5, dans la version de la Bible de Jérusalem, on peut lire :

Et je vis dans la main droite de Celui qui siège sur le trône,
un livre roulé écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux.
Et je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix :
« Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? »

Personne ne se désignant :

« Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda,
le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux. »
Alors je vis debout près du trône, un Agneau, comme égorgé.

Il s'en vint prendre le livre dans la main droite
de Celui qui siège sur le trône. »

Tous chantaient un cantique nouveau :

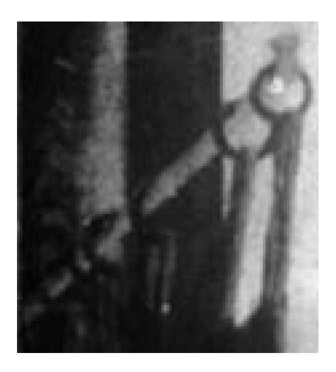
« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux,
car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang,
des hommes de toute race, langue, peuple et nation ;
tu as fait d'eux pour notre Dieu
une Royauté de Prêtres régnant sur la terre. »

Et la vision se poursuit, et l'on ne peut toute la transcrire ici, chacun possédant au moins un exemplaire de ce Livre à son domicile.

Qu'en déduire pour notre *Retable* ?

Que le *Roi* annoncé est bien venu, qu'il a affirmé sa royauté et que les hommes l'ont rejeté et mis en sacrifice. Ce serait confirmer tout le sens de la *Crucifixion*, telle qu'elle est proposée par ses concepteurs. Tout s'y trouve lié : l'annonce par Jean-Baptiste, le dépôt dans les mains de Marie, la rectitude de l'axe du *Rex*, l'harmonie du Ciel proposée à la Terre, le sacrifice rédempteur, le sang de l'Agneau recueilli et : **le sceau brisé.**

Prudemment, nous écartons légèrement les deux surfaces. Un peu anxieux, un peu curieux, nous glissons un œil dans la pénombre. Rien ne bouge, rien ne se devine, un vrai noir d'encre. Ecartons encore un peu. Une raie de lumière pénètre et ne se réfléchit pas. Elle ne rencontré qu'un reflet verdâtre. Intrigués, nous ouvrons un peu plus. Toujours rien. Il y a t-il vraiment une peinture ?





Pour s'en assurer, l'œil balaie de haut en bas. Au sommet, il devine une grosse tringle claire fichée en biais. Des anneaux sombres s'y glissent. Ils sont reliés par des ganses à ce qui pourrait être un rideau. Notre curiosité se voit stoppée tout net, nous sommes confrontés à une sorte de voile devant être relevé pour que le mystère soit... révélé. En s'abaissant, le regard croise un bois sculpté puis se pose sur une serviette blanche. Elle est repliée sur le bord d'un bac en bois. Elle semble nous attendre...

Purification

Suivant la tradition, il nous serait signifié la nécessité du geste de l'ablution, le rite de purification des mains par l'eau. Les yeux fixés sur le récipient, nous écartons encore un peu le panneau gauche. Le seau devient baquet, à la serviette s'ajoute un grand drap. De l'ablution nous passons au bain, nous sommes conviés à une purification complète. Serait-ce la forme d'un nouveau baptême ? Etonné, le curieux élève son regard et, surprise, il se sent observé.

Une colonne est dressée devant lui. Elle se termine en calice floral. A l'intérieur est niché un être, debout et apparemment humain car il n'a pas les ailes des anges. Il se maintient là, tel un stylite, indifférent, le dos tourné à la lumière, le bras droit désignant on ne sait quoi. Ce maintien n'est pas sans rappeler celui du Jean-Baptiste quitté au panneau précédent ! Voudrait-on, ici aussi, attirer notre regard, et sur quoi ? Peut-être une invite à ouvrir, à découvrir.



Oh merveille ! Au sortir d'une arche, une illumination nous embrase. Une femme, une déesse, somptueusement belle, cheveux d'or et couronne de flammes, est là sur le seuil. Toute de douceur, elle avance mains jointes en une posture sacrée de *mudra*. Elle écarte l'espace afin de mieux donner place à la lumière dont sa face irradie. Plus bas on devine, un ventre, bien arrondi, sous l'ample robe qui le protège.



L'*Apparition* est comme processionnelle. Elle tient de la descente de la *Femme* dans l'*Apocalypse de Jean,* enveloppée de soleil, enceinte, mais moins hiératique, car déjà dans le travail de l'enfantement. Elle tient de l'apparition du Graal chez Chrétien de Troyes, cette circumambulation silencieuse dont elle serait le réceptacle sacré.

Après l'horreur du Golgotha des panneaux précédents, l'apparition lumineuse sonne tel l'Enchantement du Vendredi Saint du Parsifal de Wagner. Sa lumière nous dépouille de la gangue humaine pleinement manifestée par l'injustice du sacrifice. Son feu brûle nos ultimes scories (fonction symbolique déjà mise en œuvre dans les frises des cobras égyptiens). Ce feu-lumière nous détache, nous purifie totalement avant de poursuivre le cheminement proposé et offert. Nous sommes prêts pour accéder à d'autres mystères.

L'enchantement est apparu entre deux étranges colonnes dorées, sous un porche à l'arcature gothique élégante, parachevée d'un pinacle nuageux de volutes (voir image couleur en couverture). Au-dessus de l'*Apparition*, deux personnages diaphanes se mêlent. Ils tiennent couronne et sceptre. Ils sont mâle et femelle. Issus d'une brume rougeoyante ils paraissent protéger et bénir celle sortant à leurs pieds. Sont-ils le père et la mère ou, mieux, le *Roi* et la *Reine* ? Quel est leur royaume, que manifestent-ils ?





Au tympan du porche, les dominant, semble sculptée une sorte d'adoubement ou d'adoration. Les deux scènes nous évoquent des figures alchimiques familières. Le *Roi* et la *Reine* président à l'issue du *coagula*, à la gestation du *Rebis* qui en résulte. L'*Adepte* agenouillé est reçu au *Monde* des contraires unis dans L'*Œuvre*...

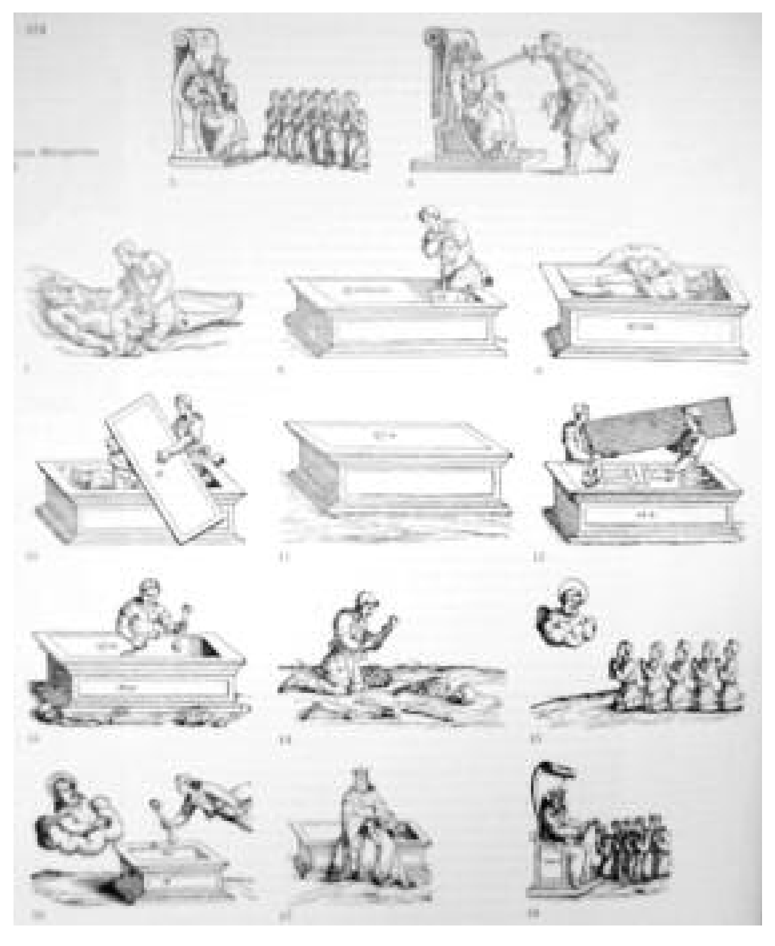
Une signature alchimique ?

Qu'est-ce que l'alchimie ? Difficile d'englober ce terme en peu de lignes. On pourrait évoquer de vieux grimoires, un capharnaüm d'ustensiles pittoresques, des rêves sans fin, des veilles sans aube, des doigts rongés par les acides, des poumons perforés d'effluves suffocants, fortunes englouties, familles défaites et vies brisées. Spagirie plutôt qu'*Inaccessible Etoile* chantée par Brel, la *Stella matutina* des *Adeptes du Grand Art*. On peut se reporter à l'article de l'Encyclopédie Universalis de Serge Hutin, spécialiste de la question.

Pourquoi évoquer l'art alchimique à propos du Retable ? Parce que les détails précédents ont attiré notre attention. Telle une méditation sur un *Mutus Liber*, ce livre-muet imprimé à La Rochelle en 1677, « marqua certainement l'aboutissement d'une tendance de l'alchimie à considérer ses images comme étant un langage suffisant en soi. » (*ALCHIMIE* Jacques van Lennep. Dervy 1985).

Le *Retable d'Issenheim* serait-il un précurseur de ce modèle de témoignage ? Pourrait-il être révélé et lu par les pratiquants de la *Langue des oiseaux* qui *« ont des yeux pour voir et un cœur pour entendre.* » ? Ici une lecture appropriée mettrait en évidence les étapes d'un *Grand Œuvre* autorisant *l'ensemencement de la vierge*, expression propre au laboratoire alchimique. Le tympan aux vieillards en porte la signature. Elle se niche dans un meuble : le fauteuil ou plutôt le trône du personnage qui reçoit en une sorte de majesté. En a-t-on remarqué le très curieux dossier incurvé à son sommet et se repliant sur son occupant ? Comme sous une sorte de dais, le haut personnage s'exprime *à couvert*, c'est-à-dire dans le secret. Ce pourrait être le *Roi de la tradition alchimique*, le *Père* qui reçoit l'*Adepte* arrivé au terme du *Grand Œuvre*. Cette interprétation est illustrée dans une planche groupant les gravures de l'œuvre de Bonus Petrus sur la pierre philosophale : *Pretiosa Margarita* 1330. Chaque image crypte une des phases du *Grand Œuvre* (ici édition de Venise par Janus Lacinius 1546 extraite de *Psychologie et Alchimie*, C.G. Jung, p. 212).

On peut remarquer que le trône est identique à celui venant d'être décrit dans le *Retable*. Assassiné par son fils, le cadavre du roi l'entraîne dans le tombeau. Après une putréfaction commune les os se mêlent. Le roi ressuscite selon une nature unissant père et fils dans la même personne. Le *Roi nouveau* remonte sur un trône d'où il fait rois tous ses serviteurs. On constate que le dossier se déroule alors vers l'avant, en une sorte de dais mettant le *Roi à couvert*. Les inversions d'enroulement du dossier du trône marquent le début et la fin des opérations alchimiques. L'image du tympan, montre que le serviteur de l'*Œuvre* est fait roi par celui qui, dans le mythe, a vaincu une forme de la mort. Le serviteur, dit *Adepte*, a su conduire l'œuvre jusqu'à son terme. Le *Roi* le fait roi. Le processus de transmutation est cité par les phases de ce conte crypté.



Edition de Venise par Janus Lacinius 1546, extraite de Psychologie et Alchimie, C.G. Jung, p. 212



Le fils et les serviteurs prient le roi de leur donner pouvoir sur le royaume.



Le roi ne veut pas accéder aux désirs de son fils qui le tue.



Ressuscité le Roi trône sous un dossier courbé le mettant « à couvert »

A noter qu'il existe un trône identique dans le frontispice du livre *Les huit questions* de Jean Trithème, qui l'offre à Maximilien 1er. Reproduit en fin du *Grandeur et adversité deJean Trithème* de Paul Chacornac (Editions traditionnelles 1963). On a attribué cette gravure du frontispice à Albrecht Dürer (relation de Grünewald vers 1509).



Frontispice du livre
"Les huit questions"
de Jean Trithème qui
l'offre à Maximilien Ier

La signature royale confirme la possibilité d'une lecture alchimique du panneau dit *Concert des Anges*. Il faut se souvenir que l'axe secret de la *Crucifixion*, passe par le *R* du *Rex* de *I.N.R.I.*. Par cette voie royale, le *Roi* était annoncé. Comme pour la scène de la *Crucifixion*, je vais tenter d'accompagner le lecteur dans une avancée vers le processus alchimique. Elle doit conduire à une vision de l'*Immaculée Conception* et à une forme de méditation sur notre nature profonde.



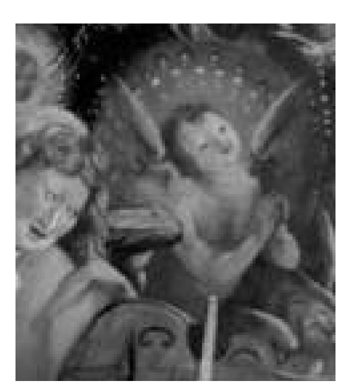
Trois joueurs de viole et une mère à l'enfant suffisent-ils pour constituer un *Concert des Anges* et une *Nativité* ? Il convient de constater que ces musiciens hors norme seraient mieux à leur place sur une piste de cirque que dans un tableau d'art sacré.

Concert des Anges ou tintamarre ?

Au premier plan, un apprenti prenant sa leçon d'initiation à l'instrument. Il tient son archet à l'envers. Quels sons harmonieux peuvent être produits par un tel débutant ? Au second plan, un musicien de viole à bras. Il parait concentré, attentif, épanoui, heureux de jouer. Dans son dos, un étrange violeux s'exhibe tel *Papageno* d'une *Flûte enchantée.* Le regard perdu, il tente un accord impossible avec son auriculaire démesuré, une forme de *diabolicus in musica* ?







Voilà un bien curieux orchestre : un apprenti, un professionnel et un acrobate de l'impossible ! Comment pourraient-ils concerter ainsi ? Où serait donc le *Concert d'Anges* aussi mal accordés ? Le décryptage de la scène de la *Crucifixion* nous a formé à un soin dans le choix des détails. Ceux des panneaux intérieurs ne sont donc pas innocents et ils nous invitent à une autre forme de réflexion.

La pleine ouverture des panneaux

Etonnés, enhardis par tant de beauté et de signifiance, nous nous autorisons à écarter franchement les panneaux. Deux univers sont présents, deux alternances. Une pleine nature à droite, un artifice à gauche. D'un côté la *Vierge* épanouie présentant son *Enfant* à la vie. De l'autre une belle construction humaine, édifice somptueux en grès rose, ceinturé de colonnes d'or. Personnages fabuleux, anges en extase, musique à profusion. De là est issue l'*Apparition.*



Notre être entier se retrouve dans cette vision. Le ressenti du côté droit, l'élaboré du côté gauche. Une dualité présentée, une dualité à résoudre (*de resolvere,* délier) ou, mieux à dissoudre, à fondre en une seule perception. Comment progresser dans ce labyrinthe de symboles, quels en sont les prémices, quelle en est la voie ?

Apparemment, nous trouvons une structure de perception identique à celle de la scène de la *Crucifixion*. A gauche l'humain, à droite le divin manifesté dans un rayonnement céleste. Avant de tenter d'aborder le Ciel restons terre à terre avec le baquet posé à même le sol. Il nous fait remarquer qu'une structure en légers gradins établit des niveaux, une sorte de hiérarchie dans l'élévation de notre entendement. Un premier plan avec une terre à la fois battue et caillouteuse. Un second, intermédiaire, sur lequel repose l'aiguière. Un troisième plan celui du dallage du Temple.

Passés ce *Concert des Anges* et autre *Nativité* ; il nous faut donc analyser, de corps, de cœur et d'esprit, le vaste panorama spirituel peint à notre intention et afin d'en découvrir son plein sens.

Purification, abandon des métaux, mise en harmonie

Le baquet du grand bain purificateur attire notre regard sur un pot de grès gris enjolivé de motifs bleutés. Pot de chambre ou vase à placenta, le premier usage semblant bien précipité pour un censé nouveau-né ? Dans les deux cas, constatons qu'il s'agit de rejets de matières qui furent indispensables à la nourriture, à la formation ou à la poursuite de la vie. Ces rejets n'ont plus d'utilité, ils sont déchets, lourdeurs. Ils doivent retourner à la terre dans un cycle de régénération, sauf alourdissement du corps et pesanteur de l'esprit. Les ablutions rituelles du début de l'œuvre, ne nous pas purifié intérieurement. Avons-nous aussi déchargé nos embarras d'âme ?

Le pot tripode est ceint de caractères hébreux un peu fantaisistes. Lisant de droite à gauche on a un *Shin* : 3eme *Lettre-Mère*, ce serait la *Matière sublimée*, le feu purifiant, l'énergie cosmique pure... ?

Ceci rappelle une métaphore souvent employée dans les milieux traditionnels : *faire l'abandon de ses métaux.* Il y a signification de détachement, Les métaux symbolisent nos lourdeurs et nous devons nous en décharger pour poursuivre notre route en voyageant léger. L'énigmatique vase est là pour les recevoir après le bain purificateur et voisinant l'aiguière de l'onction.





Cette façon de nous impliquer personnellement, dans la rechercher d'un signifiant, conduit à inverser notre attitude. De scrutateurs nous devenons acteurs dans un tableau qui aurait été conçu pour notre

édification. Une forme d'inversion de notre regard, celle que manifestait, avec fulgurance, la Marie-Madeleine de la *Crucifixion*. Le *concert dit des Anges* est d'une même nature. Tableau sacré et initiatique, il ne peut s'analyser selon les critères ordinaires. On ne peut le forcer, il faut nous mettre en harmonie avec lui. Serait-ce le rôle du premier ange musicien ? Cet apprenti gambiste se situe sur un plan terrestre, comme nous, à même le sol. Il est maladroit dans ses gestes mais plein de bonne volonté. Son innocence et sa pureté le sauveront. Est-il pour nous un exemple ? Devons-nous, nous aussi nous mettre en harmonie, en symbiose, en osmose avec la forme la plus subtile et immatérielle de l'harmonie, celle des sons ?

La mise en harmonie, c'est la mise en résonance ou, mieux, le jeu à l'unisson avec les autres musiciens. Unisson apparemment mis à mal par l'apprenti gambiste du premier plan et que nous nous devons de dépasser. Les vibrations musicales accordées nous feront admettre au sein de cette sorte de temple du merveilleux. Purifiés, harmonisés, allégés, nous devrions être désormais dans un état de conscience et de sensibilité nous permettant d'aborder l'ensemble du panneau qui nous est présenté.

L'athanor de l'Immaculée Conception...



Il est regrettable que l'impression en noir et blanc du présent article ne nous permette pas de reproduire toute la magnificence de la palette de Mathias Grünwald, d'autant que les couleurs y jouent un grand rôle symbolique. On se reportera donc aux images des deux couvertures ou à un ouvrage sur le *Retable*.



Après les allusions alchimiques rencontrées, il nous faut considérer le centre de ce panneau comme un athanor, four des réalisations. Les étapes traditionnelles du *Grand Œuvre* sont : calcination, distillation, rubification. A partir d'une *minière* imprécise émanant du fond de la scène, il va se former une sorte de procession spiralée où les êtres prendront des contours, des couleurs et une symbolique de plus en plus nettes. L'issue en sera un embryon parfaitement formé, léger, rayonnant et aux tons des plus rouges. C'est lui qui ensemencera une Vierge flamboyante apparaissant sur le seuil d'un *temple-laboratoire* où a été élaborée l'*Œuvre*.

L'Œuvre au noir ou la calcination

D'une profonde opacité semblent naître des êtres assez informes, plutôt glauques et à la mine patibulaire. Ils enserrent un personnage féminin aux reflets dorés, une sorte de *Reine de la Nuit.*

Ces êtres possèdent des esquisses d'ailerons. Ils n'ont aucun rayonnement coloré. Ils sont d'une tristesse désespérante, sortes de lémures, spectres, fantômes rattachés à la matière. Par calcination, l'œuvre au noir va sélectionner les éléments issus de cette gangue.



L'Œuvre au blanc ou la distillation

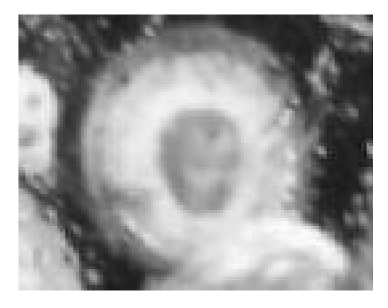
Les premiers éléments échappés de leur gangue originelle doivent faire l'objet d'une nouvelle purification par distillation. Ainsi commencent-ils à prendre formes et couleurs. Ils deviennent aussi auréolés d'une corolle très marquée. Néanmoins ils manquent de légèreté, leurs ailerons ne devenant pas ailes et restent taciturnes





Le personnage ci-dessous à gauche est intéressant dans sa posture. Quoique coloré, mais des seuls vert et jaune preuve d'une évolution inachevée, il fait démonstration d'une attitude révérencielle onctueuse et peu crédible. Un *faux-cul* dirait le populaire.



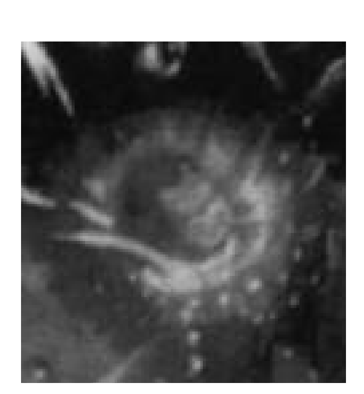


Son voisin de droite commencerait à être plus crédible : belle auréole blanc-bleuté, ailes assez formées, déjà un visage de bambin mais sans ce sourire lui donnant un rayonnement réel et tel que nous allons le rencontrer dans la page suivante

Rubification et ensemencement de la Vierge









Par comparaison avec les précédentes, ces images se suffisent à elles-mêmes. L'épanouissement final est atteint chez un être tout en nuances de rouge et pleinement formé. Ailes nettes, rayonnement important et, surtout visage épanoui dans un sourire de plénitude. Les mains se joignent comme en esquisse de celles de la Vierge dont il sera l'ensemencement.

Le chœur, le cœur, d'un temple ?

J'avoue que cette méthodologie d'approche d'une œuvre d'art est assez loin de ce qui est enseigné communément. Mais, jusqu'à présent, a-t-on véritablement décrypté cette part du Retable en lui restituant sa cohérence ? Je propose de l'aborder à nouveau, tel un texte sacré à déchiffrer mais aussi à ressentir.

Considérons tout d'abord la structure globale. Une architecture en grès rose des Vosges, reposant sur une base carrée et supportée par quatre piliers. L'ensemble est orienté d'une façon classique : Est à gauche, Occident à droite, Nord devant nous, Midi dans le fond. Cette disposition est celle de très nombreux édifices sacrés et elle confirme ce qui avait été pressenti précédemment. Les portes Nord des grandes cathédrales gothiques sont dites des initiés ou des alchimistes. Ceci se remarque par une surabondance de sculptures à caractère symbolique et, très souvent, la présence d'un Jean, Baptiste ou de l'Evangéliste, ou celle d'une madone (voir Rouen ou Chartres). Dans les temples de la maçonnerie franche la porte Nord devrait être présente, si la disposition matérielle des lieux s'y prêtait. Or, dans le Retable c'est exactement la disposition adoptée.

En ce qui concerne son style, ce temple est d'un gothique tardif, presque flamboyant. Il rappelle le jubé de l'église du Vieux-Brisach (Alsace, au bord du Rhin) mais en un peu moins élaboré au niveau des pinacles. Est-ce un clin d'?il de Grünewald à Martin Schongauer qui peignit la fresque, du mur d'entrée de l'édifice, hélas depuis bien détériorée? En ce lieu décéda le Maître, en 1491. Les deux peintres se sont-ils rencontrés sur place ? Poursuivant l'examen, on peut être étonné de l'arcature trilobée du portail Nord. Tour de force de tailleurs de pierre cette structure consolide l'ouverture. Des variantes en sont visibles au Vieux Brisach comme dans les baies de la cathédrale de Fribourg en Brisgau. Par contre, on peut d'étonner de ces espèces de mousses grisâtres rampant, telles de fabuleuses chenilles, le long des courbes harmonieuses. On comprendrait mieux la masse floconneuse garnissant le pinacle de la porte d'Occident. Serait-ce une sorte de percée dans un massif nuageux et à la quête d'une lumière céleste ? Sur des points, le jubé du Vieux Brisach est encore un exemple et nous pourrions en rester là.

Toutefois une question se pose : pourquoi, justement, ne pas en être resté là ? L'édifice était simple et d'une beauté harmonieuse, qu'y a-t-il eut besoin de le cacher, de le gâcher, derrière une surabondance d'emberlificotas encombrants, inutiles et disgracieux. Que viennent faire, ces espèces de colonnes abâtardies ceinturant un joyau de grés rose ?

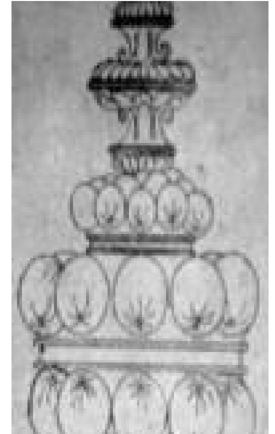
Des colonnes de la discorde

Colonnes, piliers, chandelles, on ne sait qualifier ces excroissances malencontreuses et prétentieusement dorées. Qu'apportent-elles, qu'ajoutent-elles ? Grünewald les ayant peintes, force est de les comprendre. Dans le style tout d'abord. Nous ne sommes plus en architecture mais en orfèvrerie, art alchimique par excellence. Les orfèvres ont découvert et employés les acides et les eaux-fortes. Plus avant, et à l'instar des forgerons, ils ont mêlé les métaux par la fusion. Ces activités de feux douteuses, supputaient, de tous temps, des fréquentations avec des forces de l'au-delà, voire avec le diable.

Sur le panneau, constatons que chaque piétement de colonne est différent, ceci accentue encore l'aspect désordonné de l'ensemble.



J'ai retrouvé des exemples de ces pièces d'orfèvrerie dans un ouvrage du Kunstmuseum de Bâle. Il s'agit du catalogue du Cabinet des gravures pour les dessins des 15e et 16e siècles (vol.III). Les projets proposés sont, sans nul doute, de fort belle conception. Leurs tracés obéissent à des règles de proportions, souvent inscrit dans le rectangle de 1/2, qualifié de rectangle de la Genèse, voire dans un rectangle doré. L'exécution doit exiger des artistes de très grand talent, orfèvre en la matière, pour reprendre une expression bien appropriée. Mais cette matière d'apparat se conjugue assez mal avec une l'architecture plus rigoureuse dans sa simplicité.


Je veux parler d'architecture pure, celles des tracés sacrés, et non d'une décoration agglutinante et surchargée. Certes les grandes cathédrales ne furent pas toujours une exemplarité en matière de sobriété des lignes extérieures. Elles connaissent aussi l'exubérance. Disons que, par rapport aux propos qui vont nous être tenus dans le panneau étudié, cette accumulation d'objets ouvragés et dorés fait un peu désordre... Mais n'est-ce pas notre reflet ? Qui est réellement en désordre ? Nos attitudes de vie, notre cœur, notre âme ? Plein d'enseignements, il serait possible que ce panneau du Retable veuille bien nous guider dans notre quête éventuelle, car assez rares sont les quêteurs authentiques poursuivant leur avancée.

Les fleurs du mal

Donc, ce beau temple de grès rose des Vosges serait entouré de colonnes que l'on pourrait qualifier de kitch, tellement elles sont maniérées dans leurs embases comme dans leurs sommités. A remarquer que si les embases sont diverses, les éclosions finales paraissent identiques, telles des calices de fleurs offertes. Mais quels fruits vont porter ces fleurs ? Apparemment des êtres humains. Curieux supports remplaçant les embases habituelles. Grünewald avait su tracer des supports très architecturés pour nous présenter saint Sébastien ou saint Antoine ; ensembles de carrés savamment entrecroisés. Ici les supports sont manifestement instables. Peut-on se tenir droit dans un calice fragile et sans doute gluant, tels ceux préférés des abeilles ? A moins d'être de même nature… Ceci est vraisemblable. Il faut prêter attention à une volonté des concepteurs d'introduire l'étrange dès l'ouverture des panneaux de la *Crucifixion* (les deux Jean au pied de la Croix du Golgotha, comme tout un réseau de géométrie sacrée). Eux qui nous ont bien guidés, jusqu'à présent et avec grande rigueur, d'un trajet de la *Lumière* au sésame de l'*I.N.R.I.*











Le livresque *Le renard* *Le jacasseur* *Le distrait*

Ayant évoqué la glu des calices floraux, je pourrais amplifier l'image en estimant que nos personnages sont englués. Englués dans quoi ? Dans leurs attitudes révélatrices de quelques travers humains des plus courants. Cinq personnages, cinq personnalités, cinq erreurs d'attitude s'il y a une quête spirituelle de nature initiatique.

Le distrait : Près du voile du mystère et du haut de sa colonne, il est entre ténèbre et illumination. Il saisit la lumière dans la main mais il lui tourne le dos sans se soucier de son origine. Si nous étions pareillement illuminés, quelle l'attitude adoptée ? Distraction, action, réaction ?

Le livresque : Homme certes de grande culture, il ne voit et ne connaît la vie qu'à travers les écrits. Il ne vit pas, il existe par procuration, par le regard et le texte de l'autre. Image d'une grande cérébralité, oubliant le sel et l'expérience d'un vécu qui ne peut être que le sien propre. Isolement au sommet d'une colonne, loin d'une réalité se déroulant à ses pieds. Nous-mêmes, pensons-nous tout apprendre dans les livres ? Y compris un ressentir personnel en parfaite harmonie avec notre nature spécifique ?

Le jacasseur : Sur une colonne perché, le jacasseur s'extériorise avec volubilité. Il cause, il cause, il se saoule de propos et oublie d'observer et d'écouter. Le regard vers le haut, le geste en appui de ses propos, le jacasseur ne connaîtra jamais le silence intérieur. Il ne percevra pas sa petite musique de l'âme. Il n'entendra même pas les sons issus du Temple qu'il a sous ses pieds. Il ne se taira pas pour se pencher et observer. Savons-nous, nous-mêmes, faire ce silence et le savourer dans l'écoute d'autres voix venues d'ailleurs ?

Le renard : C'est un bien triste sire. Il sait ce qu'il se passe sous lui. Il est venu pour observer, pour épier, pour se saisir des secrets du rite alchimique. Il avance à couvert, mais pas un couvert sacralisé, le couvert des traîtres se cachant sous un grand chapeau. Peu sûr de lui, il porte cuirasse de cuir et sa vraie nature se manifeste par la ceinture de queues de renard qui l'enceint. Attitude et vêture sont assez étonnants car, de tous temps, sur les chantiers, on a appelé renard celui qui ne s'engageait que pour découvrir et dérober les secrets du métier. Ce personnage très typé apporterait une confirmation que le Retable s'insère bien dans une tradition des bâtisseurs, dont on connaîtrait même certaines expressions argotiques. Quant à nous, sommes-nous aussi des renards venant voler quelques brides de la Connaissance en croyant pouvoir en tirer profit ? Mais quel profit si le cœur et le détachement n'y sont pas... Cet enseignement par l'image rejoint celui des chapiteaux et vitraux des édifices sacrés. Plus que décoration à thèmes bibliques, ils ont valeur de réflexions sur nos insuffisances. Ces hommes-fleurs du Retable nous interpellent...

Le triangle du Mal

Les deux premiers personnages, le distrait et le livresque, sont inoffensifs. Leur distraction et leur lecture ne font de tort à personne. Ils se coupent d'une possibilité de réalisation mais tout n'est pas perdu. Par contre, le jacasseur perturbe et trouble son entourage. Il ne propage que sa propre conviction et ses insuffisances. Le jacasseur est nuisible à autrui. Pareillement du renard, il se trompe lui-même mais aussi, dérobant les secrets de l'initiation, il en fera mauvais usage et trompera son entourage. Le renard pourra devenir un faux gourou n'ayant même pas entamé le début de la démarche : une conscience de la nécessité du détachement.

Juché sur ses colonnes, le couple maléfique forme triangle avec un troisième personnage beaucoup plus inquiétant. On ne sait d'où il surgit ni ce qui le supporte. Il paraît flotter au centre d'un pilier du Temple. A ses pieds, sous ses pieds, une sorte de bouquet dont il serait utile de mieux connaître la composition, sans doute de signification symbolique intéressante. Cet être au front bosselé, marque d'une vive intellectualité, a les manches retroussées du travailleur acharné. Capuchon abaissé, il contemple l'*Apparition* lumineuse mais il n'y est pas sensible, véritable incarnation de la raison raisonneuse, celle qui rend aveugle et sourd à toutes les perceptions non rationalisantes.



Un mal absolu

Cette attitude négative est dans la lignée des courants rationalistes, descendants de ce que furent les libertins, penseurs libres et autres libres penseurs. Attitude d'autant plus paradoxale que, peu de lignes avant, je situais le *Retable* dans une lignée quasi maçonnique et d'essence spirituelle christique. Les échos s'atténuent des *Vive la République* suivis de dérisoires *A bas la calotte !* Ce sont des extrêmes qui ont pu conduire à des attitudes de refus de toute quête vers un sacré.

Ce mal, que je qualifie d'absolu, est celui du refus d'une part de soi-même. Cette recherche du sensible, qui outrepasse les sensations artistiques, soit-elle des plus raffinées. Elle est de l'ordre du mystère du sentiment amoureux, un sentiment qui s'étendrait à toute chose concernant la Vie. Notre Retable nous le rappelle à sa façon. Bien au-delà d'un fait religieux tendu en toile de fond, ses concepteurs élargissent la vision chrétienne à l'ensemble des connections reliant la nature humaine à la Nature l'environnant. Ceci est un des projets, certains diront le Projet, de l'alchimie. Il poursuit logiquement la préhension johannique et néoplatonicienne de la scène de la Crucifixion. C'est pourquoi, devant tant de richesses, il est regrettable et dommageable de s'enfermer dans une attitude de refus de toute perspective non analysable rationnellement. Ainsi, que devient alors l'amour ? Que devient la poésie ? Notre homme de déni a sa ceinture déliée, mais il en perd aussi son capuchon... Il n'est plus relié, il n'est pas à couvert pour saisir tout le sens du Mystère de la Divine Conception...



Méthodologie et réflexions

Sans prétention cet exposé tente d'être, aussi, une forme de guide touristique. Il souhaite entraîner dans un voyage, une balade qui serait, j'ose le jeu de mots : La *ballade du Retable.* Une sorte de poème de forme libre ou légendaire, pour reprendre une définition du dictionnaire *Le Robert.* Après l'abomination de la *Crucifixion*, notre balade autour du Temple nous emplit de finesse, de beauté et surtout de perspectives. Continuant le jeu étymologique, je proposerai de lier les deux homonymes par une origine du verbe *balader* : « *mendier en chantant des ballades.* » (Le Robert.).

Cette mendicité nous interpelle car, en ouvrant les premiers panneaux du *Retable*, nous avons accepté d'entrer dans une quête et non de satisfaire à une simple curiosité. Ici est un plein sens de l'art

dit sacré, que je proposerais comme : enseigner et embellir. Ceci est parfaitement acquit pour les vitraux, pour les portails et les tympans, pour les chapiteaux imagés, etc. En ce qui concerne les retables, érigés au-dessus des autels, leur valeur éducative est particulièrement importante. On pourrait presque les qualifier : *d'iconostases de la catholicité.* Il y a contemplation, éducation, émotion et tentative d'évolution d'un soi profond, devant confirmer une foi ou affermir une recherche.

C'est pourquoi j'étais tellement irrité de sentir évacués tous ces aspects par la désignation, un peu trop simpliste, de *Concert des Anges.* Trente pages n'étaient pas de trop pour ramer à contre-courant et tenter de mettre en évidence toute la richesse initiatique potentielle de cet énigmatique panneau.

Les rationalistes, et nous en avons rencontré un accroché au pilier du Temple, me crieront : *« Vous faites de l'interprétation ! Qui vous dit que le peintre ou, selon vous, les concepteurs antonins, ont voulu exprimer tout ça ? Vous extrapolez gratuitement… etc. ».* Langage bien connu et susceptible de s'appliquer au beau, à l'art, à la poésie, à l'amour, à l'âme… D'un façon générale, à tout ce qui peut extraire de la matérialité, voire d'une certaine forme indicible du bonheur. Nous ne sommes plus dans l'historiographie de l'art. Nous ne sommes plus, et j'en ai prévenu, dans un rôle de spectateur ayant acquitté son billet à la caisse de l'Unterlinden. Face au *Retable* nous devenons écoutant, écoutant d'un message, écoutant de nous-même.

Certes, devant l'œuvre l'afflux d'un public ne permet guère ce recueillement des églises romanes ou des chapelles de monastères. Mais, par le miracle de la très belle iconographie moderne, tout un chacun peut consacrer au *Retable* un temps indéfini et dans le lieu le plus propice à sa méditation.

Entre le rationaliste et le croyant il y a un moyen terme. Non pas une *cote mal taillée,* une position transitoire ou un pari, mais de perpétuels allers et retours, transcription spirituelle de la *politique des petits pas.* Si le balancement peut être au début *circonspect*, selon la célèbre formule qualificative de l'Ecole Nationale d'Administration, il arrive un moment où ce mouvement cadencé

devient bercement, rythme ou danse cosmique. Nous sommes alors dans une attitude d'essence soufie, celle du *dhikr* (en turc *zikr*). Processus où son, souffle et balancement conduisent au vide intérieur, au rejet des impuretés et à l'ailleurs. Perception du tunnel de lumière tel qu'a si bien su le peindre Jérôme Bosch.

L'essentiel du *Retable* serait contenu dans ce panneau qui, espérons-le, pourrait être dénommé un jour : *L'Immaculée Conception.* Conception de nature alchimique où le rythme décrit plus haut relierait de plus en plus étroitement le *solvae-coagula* nécessaire à la réalisation du *Grand Œuvre.* Nous en verrons les prolongements avec le panneau en vis-à-vis, celui dit de la *Nativité*, plutôt que *Marie à l'Enfant*, ou alors, nativité de nous-même à une nouvelle perception de la *Vie* et de l'*Univers.*

Un meneur de jeu luciférien ?

Avant de rejoindre et de tenter de commenter le panneau suivant, celui de cette *Marie à l'Enfant*, il nous reste à rechercher l'origine du dynamisme de l'éblouissante composition de la *Divine Conception.* Son impulsion, sa pulsion, sa montée chromatique comme en accompagnement de son rythme musical. Qui est l'ordonnateur de tant de virtuosité ? Quel en est le chef d'orchestre apparemment invisible ? Apparemment seulement car il nous reste une énigme à résoudre : celle de l'*Ange-Papageno* ; l'ange emplumé aux doigts distendus dans la tentative d'un impossible accord.

Beaucoup a été dit, tant a été écrit sur cet être mystérieux défiant toute explication cohérente. D'autant que des détails ne sont pas toujours bien visibles. Il a été noté une étrange coiffure ébouriffée surmontée d'une sorte de crête de paon, dont le symbolisme reste à définir dans notre sphère européenne. Mais on devine plus difficilement une haleine de feu et le souffle nasal crachant des flammes. Pourtant nous sommes bien avec Mathias Grünewald et non chez un Jérôme Bosch à l'imagination débridée. Nous sommes à Issenheim et non dans le triptyque du *Jardin des Délices* (Musée du Prado). On peut comprendre des scènes de fantastique dans le panneau des *Tentations de saint Antoine,* mais là, entre *Annonciation* et *Vierge à l'Enfant* et surtout après une si lugubre et atroce *Crucifixion* ?

Le réalisme fantastique n'était pas ignoré sur les berges du Rhin, Martin Schongauer avait déjà laissé de terrifiantes gravures des tentations de saint Antoine. Aussi, les scènes d'enfer laissaient libre cours à l'imagination des artistes pour se livrer à toutes sortes de bizarreries. Ici, l'Ange ou l'Archange conserve un visage très posé au regard d'une fixité témoignant de son extrême attention. C'est ce regard qu'il nous faut suivre jusqu'à rencontrer un magma lumineux dominé par un *Être* trônant en majesté. Dieu lui-même ? Peut-être...

Constatons que, si cette représentation divine est source de la Lumière elle reste voilée au regard des êtres ordinaires. Nous retrouvons le fameux rideau rencontré lors du premier écartement des panneaux, celui conduisant à la nécessité de la purification. Ici, c'est à travers le même voile-rideau que l'Archange emplumé devine la source de la *Lumière*. Pour cela il faut être de la même essence qu'*Elle*, il faut être de la *Nature du Feu.* L'Archange le manifeste par les exhalaisons de son souffle brûlant. S'il perçoit la *Lumière*, s'il est *Être du Feu,* n'en serait-il pas aussi son Porteur ? Etymologiquement et en latin, serait-il « *Lux* » et « *Fero* » ? Un Lucifer participant, voire organisant et même générant une *Divine Conception*... !

On peut rester effaré par une telle proposition, surtout si une confusion demeure entre *Lucifer* et *Diable*. Un *Diable* ensemençant une *Vierge* portant au *Monde* le futur *Christ-Sauveur*... Ce serait du pur satanisme ! Heureusement que d'autres aspects de l'*Ange déchu* sont envisageables, surtout à travers les multiples erreurs et approximations des traductions de ce mythe. Restons à la proposition, assez bien restituée dans une formulation avancée par le *Wikipedia* du Net : « *L'alchimie assimile Lucifer au diable, non sous la forme populaire et maléfique, mais au contraire sous sa forme rédemptrice : il représente la Pierre brute, matière initiale de l'œuvre, qui, sous son aspect vil et repoussant, n'en demeure pas moins le pilier de toute l'œuvre, car recelant en son sein la lumière à suivre, l'étoile que suivirent les mages pour parvenir à l'enfant philosophal.* »

Voilà qui conviendrait à l'analyse de ce panneau, *Concert des Anges-Divine Conception,* que nous tentons depuis une trentaine de pages. Je ne sais si elle est convenable mais il faut lui reconnaître le mérite d'une certaine cohérence, pas encore mise en avant ni publiée par quiconque jusqu'à ce jour...

Un cheminement possible ?

- Un magma lumineux d'essence divine rayonne au-dessus de la Vierge à l'Enfant.
- A travers un voile-rideau la Lumière est captée par un Etre de Feu à l'apparence d'Archange, Lucifer potentiel.
- Le Lucifer-musicien tente de transmuter la Lumière en une vibration, un accord humainement impossible.

Le magma divin et lumineux au-dessus de la Vierge à l'Enfant



L'Archange luciférien au regard captant la Lumière

- Ce son prélude à l'apparition d'une minière dont des spectres lémuriens sont calcinés et échappent à une *Reine de la Nuit.*
- La vibration est reprise par un Ange musicien attirant à lui une procession d'élémentaux distillés et de mieux en mieux formés.
- L'*Œuvre* arrive à son terme avec la génération de l'embryon parfait : le *Rebis*.
- Celui-ci est ensemencé, *à couvert* et dans la *Vierge*.
- La *Vierge* enceinte apparaît au *Monde* sous les auspices du *Roi* et de la *Reine*.
- Au-dessus d'eux, un tympan rappelle le mythe alchimique.
- Extérieurement au *Temple-athanor,* colonnes d'or et allégories exposent les principaux obstacles à l'*Initiation*.
- Par la rupture du sceau du *I.N.R.I.* et l'ouverture prudente des panneaux, une *Voie de réalisation* nous a été proposée.
- Purification complète, *abandon des Métaux*, mise en Harmonie sont les éléments initiaux du cheminement dans la *Quête*.

Le prolongement de cette initiation nous sera proposé dans la suite de l'analyse et à travers les thèmes exprimées dans le versant du panneau conjoint, dit de La *Nativité* mais à rebaptiser *Marie à l'Enfant*.

Tout dialogue est possible par : **ja.clergue@orange.fr**

Note pour les mélomanes :

La vibration fondatrice tentée par l'Archange-musicien n'est pas sans rappeler les premières mesures de l'ouverture de L'Or du Rhin de Richard Wagner. Du silence émerge un son même pas soupçonnable. Sans la gestuelle du chef d'orchestre on le percevrait à peine. Puis cette note soutenue s'amplifie dans une sorte d'onde, au fur et à mesure où d'autres instruments s'y joignent. L'onde prend force et devient vague. La Vie se forme se rythme, elle s'engrosse, roule et déferle jusqu'à ce qu'explose la vie humaine dans le jaillissement des cris primaux lancés par les Filles du Rhin. Et nous voilà partis pour quatorze heures de Tétralogie...

Tous les interprètes ne rendent pas un tel concept musical. La version de Georg Solti pour Decca (1981/84), avec le Philharmonique de Vienne, est remarquable par la restitution du phrasé exposé ci-dessus. Elle se prolonge d'une Walkyrie avec Birgit Nilson, Régine Crespin, Christa Ludwig et Gottlob Frick... Un régal !

Aperçus sur le chamanisme

Par Antoine de l'Aigle

Le terme même de chamanisme dérive d'un mot d'origine sibérienne, et plus précisément toungouse, une langue ouralo-altaïque. Dès 1699, il désigne en français un prêtre-sorcier sibérien qui se signale par un comportement caractéristique, la transe, du latin *transire*, aller au delà.

Et, de fait, comment mieux définir le chaman qu'en le désignant comme étant celui qui va au-delà de notre monde physique ? Car, et nous le verrons plus après, le chaman voyage des mondes situés au- delà du nôtre ; ce faisant, il manifeste des pouvoirs magiques lui permettant de jouer un véritable rôle de *pontifex*, de faiseur de pont entre la Terre et le Ciel.

Mais il nous faut explorer un phénomène complexe par des manifestations spatio-temporelle extrêmement variées en apparence. A partir de faits glanés chez les ethnologues, nous tenterons d'appréhender le chamanisme dans ses grandes lignes en étudiant, dans un premier temps, son apparition dans les sociétés archaïques de chasseurs et de cueilleurs. Dans un second temps, nous approcherons le chamanisme selon un point de vue moderne, en l'envisageant comme un système de pensée, puis nous examinerons ses rapports éventuels avec l'initiation maçonnique, avant de conclure.

Le chananisme, un phénomène difficle à appréhender

Tantôt, le chamanisme se greffe sur les grandes religions, christianisme, bouddhisme, islam, tantôt il émerge en surgeon de religions anciennes réactualisées en cultes de renaissance ou en prophétisme sauvage.

Ainsi, le chamanisme se révèle comme un phénomène socioreligieux très ancien et particulièrement complexe. Il apparaît dans les toutes premières sociétés de chasseurs, se poursuit dans les civilisations de cueilleurs, pour se transformer peu à peu en participant à la création du mage et du sorcier.

Mais c'est aussi un phénomène moderne, car l'on peut parler aujourd'hui de chamanisme urbain se manifestant en courants pseudo-chamanistes ou néo-chamanistes au sein des *undergrounds* californien, londonien, berlinois, et même parisien.

Aujourd'hui comme hier, le chaman est présent et redouté, spécifiquement au sein de sociétés évoluant vers un contexte de déculturation urbaine. En effet, depuis toujours, il remplit une fonction au sein de la société dans laquelle il évolue. Homme de grand savoir - *man of high degree* - comme le décrivent les Australiens, apte à la bilocation, capable de voir à travers le corps, il est universellement thérapeute, devin, gardien de la Loi, en intimité permanente avec les esprits de la Nature, il se révèle comme le réparateur du désordre du Monde.

Ainsi, au-delà de l'espace et du temps, des caractéristiques convergentes apparaissent entre les différentes formes de chamanisme. En ressort une relative homogénéité par laquelle on peut considérer cette forme archaïque de spiritualité *in fine*, comme issu de la Tradition primordiale.

*
* *

Le chamanisme se manifeste dans les sociétés archaïques comme, par exemple, celles des Sibériens d'avant la période soviétique. L'on peut y observer que la fonction essentielle du chaman est d'assurer la perpétuation de la vie. Il s'agit d'imposer un ordre au gibier afin de pallier les aléas de son apparition tout en justifiant sa prise par l'homme.

Pour ce faire, le chaman épouse l'esprit nourricier qui lui apparaît sous la forme d'un animal noble, élan ou renne, ou sous celle de l'esprit des eaux. L'esprit de la forêt a véritablement élu le chaman qui doit rejoindre sa promise en évoluant dans un plan surnaturel, autrement dit dans le plan de la sur-nature, âme de la Nature. L'union avec l'épouse se traduit par des danses et par des transes, rappelant l'accouplement sexuel.

A la fin du rite, le chaman tombe sur le sol comme sans vie. Après avoir transmis son fluide vital à la sur-nature, il offre à son épouse sa

propre vie en échange de la promesse de gibier. Ainsi, les animaux, vecteurs de force de vie, deviennent accessibles aux flèches des chasseurs en assurant la perpétuation de l'espèce.

Selon cette logique, chacun des mondes est le gibier de l'autre. La loi de l'échange exige une compensation pour chaque prise, assumée par le chaman. Ce dernier révèle ainsi sa fonction de gestionnaire de cet échange nourricier, assurant la liaison entre les mondes.

Mais le chamanisme n'est pas seulement présent dans les sociétés archaïques de chasseurs. Il est aussi présent dans les sociétés d'éleveurs et prend alors une forme plus évoluée. Les relations avec les morts prennent en effet le pas sur les relations avec les esprits de la sur-nature dans les activités du chaman. Les esprits des plantes et des animaux, responsables de la survivance de l'espèce, évoluent en effet vers l'esprit des grands ancêtres.

La relation avec les animaux est toujours présente par le fait que ces esprits apparaissent au chaman sous cette forme ou sous la forme d'un cavalier maîtrisant l'animal. La vie des sociétés d'éleveurs dépend de fait plus de facteurs sociaux (possession de pâturages ou de champs légitimés par l'héritage). De plus, l'homme a à sa disposition des produits de son élevage pour assurer sa subsistance : les sacrifices d'animaux domestiques se développent et permettent l'essor de l'activité thérapeutique.

Mais l'ordre du monde est perçu de manière différente entre les deux sociétés. Alors qu'avec les sociétés de chasseurs le monde était perçu de manière horizontale, l'univers étant constitué de forêts parcourues par les chasseurs et par le gibier, les sociétés d'éleveur perçoivent le monde selon une optique verticale, les démons et les dieux résidant tout en bas, dans les profondeurs de la terre, ou tout en haut, au sommet de montagnes sacrées.

L'attitude du chaman change, et les rituels basés essentiellement sur le mime deviennent des rituels parlés. Peu à peu, le chaman devient magicien... Pour les sociétés chamaniques, les humains se nourrissent d'êtres naturels animés par des esprits. Comme l'homme a une âme, la plante, l'animal ont un esprit qui leur est propre. L'homme se nour-

rissant pour survivre du corps des animaux et des plantes, il devient nécessaire de gérer leurs esprits devenus, en quelque sorte, orphelins du fait de l'ingestion de nourriture par l'être humain. De là, il est nécessaire de compenser le prélèvement effectué en établissant une relation d'échange avec les esprits. Ce commerce est régi par une véritable relation d'alliance avec l'âme de la Nature, la sur-nature.

Ainsi le chaman doit respecter un certain nombre de règles basées sur la contrepartie. Il participe ainsi de manière active au recyclage des âmes humaines, celles-ci devant être régénérées périodiquement en vue de renaître au sein de chaque monde. Ce recyclage peut s'exprimer par l'idée de réincarnation, comme en Sibérie, mais aussi par d'autres représentations comme la réduction de têtes chez les Indiens *Jivaros*, ou au retour périodique des morts sous forme de pluie chez les *Guajiros* du Venezuela.

Tout oubli de la loi de compensation ferait subir au Chaman la loi du choc en retour. Malheur, en effet, à celui qui assumerait une charge qu'il ne peut porter. Les humains mangent la viande des animaux, ou les fruits de la terre, mais les esprits de la Nature dévorent la chair et boivent le sang des humains. Ces rapports de nécessité sont mis en scène dans des rituels réguliers de perpétuation.

Initiation chamanique et initiation maçonnique

C'est un ensemble de conduites, détectées dès l'âge de la puberté, qui permet de décider de la carrière du futur chaman. Des fugues en forêt, un refus de s'alimenter à la manière humaine, une somnolence rêveuse constituent autant de signes de pré-contacts avec le monde des esprits. Mais l'initiation du chaman est rituelle. Elle est bâtie sur des rites traditionnels de mort et de résurrection.

En effet, au delà de l'héritage magique reçu des ancêtres, l'acquisition des pouvoirs chamaniques se réalise par l'abandon des règles suivies par l'humanité normale. Des jeûnes très rigoureux doivent être suivis, accompagnés de l'absorption de drogues hallucinogènes. Il faut commettre l'inceste, tuer un membre de sa famille, rester dans une fosse pendant plusieurs jours, sans boire ni manger, lié au

cadavre de celui que l'on a assassiné : autrement dit, il faut transgresser pour pouvoir progresser.

Dans les initiations chamaniques septentrionales, le candidat sous l'apparence d'un squelette, apprend un langage ésotérique qui lui procure une sorte de laissez-passer pour le monde des esprits. Il subit alors l'expérience de la mort et entreprend un voyage jusqu'à la lune et au soleil. Alors, il rencontre son totem, véritable ancêtre archétype avec lequel il partagera une force vitale ou une essence : cela n'est bien sûr pas sans évoquer l'animation du corps du nouveau Maître par l'esprit d'Hiram, ancêtre mythique de tous les Maçons.

L'analogie n'est pas seulement là. En Australie, par exemple, symboliquement, les jointures de l'impétrant sont disloquées et ses entrailles ôtées pour pouvoir être remplacées par de nouveaux organes, parfois par des pierres à pouvoir. Des pratiques curieuses de certains chamans australiens sont à remarquer : ils sont en effet sensés retourner leur propre corps par l'anus, comme un doigt de gant. De cette manière, ils se transforment en esprits maralis, leurs bras devenant des jambes, les jambes des ailes et le pénis, une bouche[2]. Cette vision digne d'un *Kamasoutra* surréaliste évoque la nécessité de l'inversion ésotérique commentée par la Table d'Émeraude (« ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas »), mais aussi la marche à reculons de l'impétrant à la Maîtrise, lors de l'initiation au 3e degré.

De manière générale, réduit à l'état de squelette, le postulant-chaman est décervelé, déviscéré puis reconstitué progressivement, reconstruisant ainsi sa nouvelle personnalité. C'est une manière de détruire les Idoles qu'il a en lui, avant de se reconstruire conformément au modèle originel.

La Danse des Esprits *salish* [1], encore pratiquée de nos jours [3], montre une similitude étrange avec l'ensemble de l'initiation maçonnique : l'impétrant, dépressif, alcoolique, toxicomane, démontre ainsi la pollution de sa personnalité par l'Homme Blanc. Préalablement tué à coups de gourdins par son initiateur, ce qui évoque d'ailleurs le coup

[1] *Populations amérindiennes du nord-est des États-Unis*

de maillet reçu par le postulant à la Maîtrise, l'impétrant est alors conduit dans une hutte sombre construite à cet effet, la *sweat lodge* [2] où il reste quatre jours, pratiquement sans boire ni manger.

Là, couvert de lourdes couvertures, il transpire abondamment pendant que résonne autour de lui un bruit rythmé de chants et de tambours : ce bruit rythmé n'est pas sans rappeler le tapement des pieds des Maîtres à la recherche du corps d'Hiram enseveli sous son tertre... Peu à peu, soumis à une tension psychique permanente, le néophyte est progressivement conduit à un état de transe par lequel il finit par percevoir l'esprit tutélaire par l'intermédiaire duquel il acquiert le pouvoir des esprits, du chant et de la danse. Il est devenu un initié.

Et ne retrouve-t-on pas ces étapes dans le cheminement du Maçon, du Cabinet de Réflexion où l'impétrant est dépouillé de son moi par l'intervention du Dieu Saturne, le vieux Chronos grec. Saturne, planète de l'Épreuve, personnifie ainsi par la présence du Sablier, de la Faux et du squelette, le principe de conservation et de minéralisation. De ce fait, le Cabinet de Réflexion apparaît bien, à l'instar de la hutte salish, comme un lieu de manque, de privation, de restriction, de difficulté [1]. Est-il besoin de préciser que c'est ainsi que la Tradition astrologique décrit la Maison XII, domicile symbolique de Saturne ?

Alors, étendu sous ses couvertures, dans la hutte sombre, lieu de réprobation, suant sang et eau, l'initié salish sent peu à peu sa conscience l'abandonner et quitter le plan terrestre. Son rythme cardiaque s'aligne sur le martèlement lancinant des tambours et de la musique. Le futur Maître, lui aussi, sous son linceul, sent peu à peu sa conscience lui échapper pendant qu'au *Centre du Cercle*, il entend les pas rythmés des Maîtres à la recherche de son cadavre.

Puis, dans l'Astral, dans le Monde sublunaire, l'initié rencontrera l'Esprit tutélaire. Ainsi, chez les *Kurnaï* de la côte sud de l'Australie, le rêveur sacré, élu par les esprits des morts, devient un médium et acquiert ainsi le statut de *biraak*, autrement dit de Maître rituel. Plus

[2] *« Hutte de sudation » - nos modernes saunas...*

au sud-est, le chaman *bangal* communique avec l'étoile *Fomalhaut*, appelée *Bunjil* ou « le Père de tous », ce qui ne va pas sans rappeler la traduction du nom d'Hiram-Abif, « Hiram mon père ». Encore aujourd'hui, l'impétrant salish revit par l'esprit tutélaire qui dirige désormais ses actions dans le Monde, à l'instar d'Hiram animant le nouveau Maître, ou de l'initié martiniste inspiré par ses Maîtres Passés.

Et comment ici ne pas évoquer le rendez-vous fatal entre Hamlet et le spectre de son père :

[...] Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, à jeûner dans une prison de flammes [3].
ce qui a dû inspirer Gérard de Nerval évoquant dans Les Nuits du Ramazanla la rencontre fantastique entre Adoniram et Tubal-Kaïn :
[...]
- Esprit, qui donc es-tu ?
- L'ombre du père de tes pères, l'aïeul de ceux qui travaillent et qui souffrent. [...]
- Où suis-je ? Quel est ton nom ? Où m'entraînes-tu ? murmura-t-il.
- Au centre de la terre...dans l'âme du monde habité ; là s'élève le palais souterrain d'Hénoch, notre père, que l'Égypte appelle Hermès, que l'Arabie honore sous le nom d'Édris. [...] Je fus Tubal-Kaïn.[5]

Le chaman, régulateur de l'ordre du Monde

Des découvertes récentes (années 1990) ont confirmé l'utilité de la fonction chamanique quant à la maîtrise de l'angoisse existentielle de l'homme appartenant à une civilisation encore préservée de l'intrusion de l'homme blanc.

Ainsi, le chaman émerillon intervient à chaque fois que l'ordre du monde est menacé, autrement dit qu'une rupture menace un élé-

[3] *Hamlet — Acte I, scène 5*

ment de la chaîne des relations qui tiennent l'Univers. Cette fonction s'intègre parfaitement dans la vision de la Création telle que peuvent la percevoir les indiens émerillons [4].
Pour ces habitants de la Guyane française, il existe une puissance créatrice incarnée, qu'ils nomment *Wilakala*. *Wilakala* a pour dessein de créer un monde idéal, une terre sans mal, analogue au Paradis terrestre des chrétiens. Mais l'Homme, doté de libre-arbitre, ne respecte pas les lois naturelles et perd sa qualité d'esprit, en renonçant à l'immortalité et en acceptant la différentiation des sexes.

Alors, l'humanité de diversifie, les hommes ne parlent plus la même langue originelle et se brouillent avec les animaux. Ceux-ci rejoignent la forêt, considérée comme le monde des esprits, domaine privilégié de l'inconscient par lequel subsiste le souvenir d'un paradis perdu.

Wilakala renonce à son projet ambitieux et livre le Monde à Tembatsi, l'esprit du Mal. Depuis, l'Homme est constitué d'une partie solide, qui l'enracine en ce monde, et de parties subtiles, volatiles, qui se détachent pour aller vers la Terre des Morts, où tous les désirs sont satisfaits.

Le chaman émerillon est là pour gérer l'interface des deux mondes, le monde des vivants et le monde des esprits. À l'issue de cérémonies toujours longues et pénibles, il est initié par Wilakala lui-même, par le truchement de voyages oniriques facilités par la consommation rituelle de drogues hallucinogènes.

Par là même, le chaman participe à la remise en ordre du Monde perturbé par l'usage inconsidéré fait par l'homme de son libre-arbitre.

*
* *

Nous l'avons vu, le phénomène du Chamanisme est difficile à appréhender, de par sa diversité même. Envisagé comme une religion à part entière au 19e siècle, il a été perçu comme une disposition psychique particulière à l'aube du 20e siècle, puis a été expliqué par la psychanalyse. Vers les années 50, Mircea Éliade proposait de le voir comme

une expérience religieuse à l'état brut, tout en le définissant comme une technique extatique compatible avec toutes les croyances.

Mais, avec les anthropologues contemporains, le chamanisme apparaît comme un véritable système de pensée, né dans les sociétés archaïques de chasseurs, et repérable, même de nos jours, dans d'autres types de sociétés. La fonction essentielle du Chaman apparaît donc comme étant d'assurer la perpétuation de la vie en imposant un ordre substitué qui permet de gérer l'aléatoire et l'angoisse existentielle de l'homme dit primitif ou retourné à l'état primitif.
L'initiation du Chaman passe par un certain nombre de rites en résonance avec l'initiation maçonnique : le candidat est tué par les esprits, dépecé, réduit à l'état de squelette, décervelé et reconstitué après qu'eut été introduit une substance porteuse de pouvoir magique à l'intérieur du nouveau corps.
Ne retrouvons-nous pas finalement le schéma même de l'initiation maçonnique ? L'impétrant est placé dans le Cabinet de Réflexion en présence d'un Sablier, d'une Faux et d'un Squelette, attributs traditionnels de Saturne, le Grand Dépouilleur. Ainsi amené à méditer, l'impétrant est dépouillé jusqu'à l'os de l'essentiel nécessaire, pour être reconstruit étape par étape, élément par élément jusqu'à devenir, après le meurtre rituel de la Maîtrise, un Homme nouveau, réanimé par l'esprit d'Hiram.
Ainsi, le Maçon, comme le Chaman, a son rôle dans la Société dans laquelle il évolue. Il a pour mission de répandre, dans la Cité, la lumière entrevue dans les opérations de la Loge de Saint-Jean. Animé par Hiram, il participe par son témoignage actif à la gestion de l'aléatoire en travaillant, Inconnu parmi les inconnus, à la restauration de l'Ordre du Monde et à la réintégration de l'Univers dans l'Unité du Père.

Références :

[1] BARBAULT, Armand, Traité pratique d'Astrologie, Paris, Éditions du Seuil, 1961
[2] GLOWCZEWSKI, Barbara, Chamanisme aborigènes d'Australie, in Dictionnaire de l'Esotérisme, sous la direction de Jean SERVIER Paris, PUF, 1998

[3] JILEK, Wolfgang G., La Renaissance des Danses chamaniques dans les Populations indiennes de l'Amérique du Nord, Diogène n° 158, Paris, Gallimard, 1992
[4] NAVET, E., Chamanisme Amérique du Sud / Emerillonsin Dictionnaire de l'Esotérisme, sous la direction de Jean SERVIER Paris, PUF, 1998
[5] NERVAL, Gérard de, Le Voyage en Orient, Les Nuits du Ramazan, Paris, Garnier-Flammarion, 1980
[6] RIFFARD, Pierre-Antoine, Dictionnaire de l'Ésotérisme, Paris, Payot, 1983
[7] SHAKESPEARE, William, Hamlet, Paris, Jean de Bonnot, 1982



FIGURE 1
« En conversation avec un chaman pygmée [4] »

[4] *Photo prise par Kazimierz Nowak (1897-1937), à droite sur la photo*



FIGURE 2
Deux exemples de tentes de sudation
(a) Une sweet-lodge cherokee - (b) Une sweet-lodge hupa



FIGURE 3
FIGURE 3 - Un chaman d'Amazonie - c Veton PICQ 2006.



Par Elie Merle

En fait, Noël commence à la Toussaint, qui remonte au XIIe siècle. Le Pape Boniface IV transforma alors le panthéon romain en sanctuaire chrétien, puis le 13 mai 610, le consacra à la Mère de Dieu et à tous les Saints-Martyrs. ; dès lors, une fête de tous les martyrs se célébra le 13 mai. Elle fut transférée au 1er Novembre sous le Pape Grégoire IV (827-844) puis étendue à tous les saints. C'est la messe de la consécration du panthéon en église chrétienne, qui est devenue la messe de la Dédicace des églises.

Ainsi placée à la fin de l'année liturgique, cette fête nous rappelle le second Avènement du Seigneur et l'instauration de son royaume glorieux. C'est alors que se rassemblent, en une foule immense, tous les saints, tous ceux qui auront conformé leur vie à l'Évangile, et Dieu Luimême sera leur béatitude. Le 2 Novembre est la mémoire de tous les fidèles défunts, et non le 1er comme beaucoup de personnes le pensent, et les églises, ce jour, sont souvent désertes faute de le savoir.

Cette tradition remonte au XIIe siècle, le lendemain de la Toussaint est consacré à la prière pour les défunts ; après avoir chanté la gloire et le bonheur de l'église triomphante, la liturgie nous invite à penser à l'église souffrante, aux âmes qui ont besoin de nos prières et de nos sacrifices. Ce n'est pas un jour de tristesse ni de deuil, c'est un jour d'ardente supplication pour que Dieu délivre les défunts du purgatoire où s'achève leur purification, afin qu'ils soient admis dans le Royaume.

En Novembre, les arbres perdent leurs feuilles, les jours diminuent jusqu'au 23 décembre, et la sève monte beaucoup moins dans les plantes ; c'est l'hibernation. Dans les campagnes, le changement de fermiers dans les fermes se fait à la Saint-Martin, afin que le nouveau propriétaire puisse semer les graines qu'il aura choisies pour la nouvelle récolte, qui se fera au printemps ou à l'automne. Tout le reste de l'année, la nature et les êtres humains ont une grande activité, mais à l'approche de l'hiver, beaucoup de travaux s'arrêtent car les jours diminuent et les nuits s'allongent. Le moment est à la méditation, au recueillement, ce qui permet aux êtres humains de pénétrer dans les profondeurs de leur être, et de trouver les conditions pour se préparer à la Naissance de l'Enfant-Roi.

En suite de la Fête de la Toussaint, vient se greffer la période de l'Avent, qui signifie «*la venue du Seigneur*» ; la venue du Messie annoncée par les prophètes, signalée par Jean Le Baptiste, désirée avec amour par la Vierge Marie. C'est la venue de Dieu, Roi éternel, roi des pauvres. C'est la venue de Dieu qui veut nous unir à Lui, en se faisant Lui-même petit enfant de notre race. C'est la venue progressive de Dieu qui, tout au long de l'histoire, accomplit la divinisation du monde, l'entrée des êtres dans un royaume. Et ceci nous appelle à l'Espérance.

*
* *

Isaïe, le grand prophète de l'Avent, dès le VIIIe siècle avant Jésus-Christ, annonce l'Enfant qu'une Vierge mettra au monde ; c'est lui qui ramènera vers Jérusalem le peuple esclave sur la terre païenne de Babylone. Jérusalem pour nous est le Ciel car nous sommes le peuple exilé et esclave du péché. Ce Sauveur portera les titres de Dieu Puissant et Prince de Paix.

Jean-Baptiste nous le montre « *voici l'époux qui vient... c'est pourquoi l'ami de l'époux se réjouit* ». Et l'église continue la prédication du Précurseur. Elle nous invite à nous préparer, à nous convertir, à nous tourner vers l'Époux qui, parce qu'Il nous aime, vient nous chercher. C'est enfin la Vierge Marie, dont la figure domine cette période et surtout la semaine des Quatre-Temps... Bienheureuse celle qui a cru à la Parole de Dieu ! Dans sa foi, elle a accepté le Seigneur ; elle devient la Mère du Sauveur et participe à l'Avènement royal. Le Christ vient : « *portes, relevez vos frontons, soulevez-vous portails antiques, et le Roi de Gloire fera son entrée !...* ». C'est l'arrivée (sens du mot Avent) du Seigneur qui a sur nous tout pouvoir et vient rassembler dans le Royaume de la justice et de la paix les êtres humains qui le reçoivent. Et l'Ange annonce à Marie que le règne de son Enfant n'aura pas de fin ; règne d'abord humble qui ne sera triomphal et universel qu'au jour où le Christ, à la fin des temps, sera venu pour la seconde fois.

Sans tarder, le cercle des adorateurs s'étend. Aux Juifs se joignent les mages païens car l'église nous dit : « *c'est le royaume universel entretenu par Isaïe que le Christ Jésus vient fonder – peuples*

étrangers, venez vous réjouir avec le peuple de Dieu ». Nous sommes invités à nous réunir sous une Loi d'Amour qui dépasse toutes les frontières, car Dieu vient pour sauver toutes les nations. Son royaume est spécialement instauré pour les pauvres, et pour ceux dont le coeur est droit. Voici l'Époux qui vient, mais le Roi de Paix ne vient pas en conquérant ; le Dieu jaloux de l'Ancien Testament aimait son peuple avec passion et c'est comme un époux qu'Il vient à l'Humanité.

La Fête que nous préparons prendra tout son sens au jour de l'Épiphanie, quand l'église chantera ses noces royales avec Dieu. Mais, dès le temps de l'Avent, nous voyons Jean Le Baptiste purifier le peuple avant que ne vienne le Christ, en lui donnant le bain rituel de la Fiancée. Car, de même que le roi communique son nom et sa dignité à celle qu'il a choisie, le Verbe va nous donner Son Nom et Sa Gloire divine. La déchéance de l'ancien péché n'existera plus ; nous serons à nouveau de la Famille de Dieu : LE VERBE S'EST FAIT CHAIR. Pour convaincre nos cœurs de la Vérité de Son Amour, Dieu va se faire notre Frère ; et plus tard, il aimera à s'appeler *« le Fils de l'Homme ».*

NOËL = ce mot vient du celtique et signifie «*Nouveau Salut*» ; il coïncide avec le Solstice d'Hiver, et se place au début d'une renaissance de la nature, quand le soleil entre dans le signe du capricorne, premier signe de terre. C'est dans la terre que germe la graine de l'Amour que Jésus-Christ est venu apporter.

Voici enfin l'évènement annoncé dans la liturgie de l'Avent : la Gloire divine et l'Humilité s'y rejoignent ; en pleine nuit du monde, Dieu paraît : c'est un enfant de pauvres, emmailloté de langes, il a pour premier abri une étable, dans un des plus petits villages de Judée. Quelques personnes seront averties mystérieusement, par les Anges : des gens simples et des bergers. Pour découvrir ce Roi, les bergers seront d'ailleurs guidés par une grande Lumière qui est l'Étoile. Pourquoi l'Etoile ?... c'est un phénomène qui se produit inévitablement dans la vie d'un véritable Initié. Au-dessus de sa tête apparaît une Étoile, un Pentagramme lumineux ; *« ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».* L'être humain lui-même devient un Pentagramme vivant, et en haut dans le Plan Subtil quand il a développé en plénitude les cinq vertus que sont : la Bonté, la Justice, l'Amour, la Sagesse et la Vérité.

*
* *

En entrant dans l'étable, quel merveilleux spectacle ! L'Enfant, entouré de Marie et de Joseph, puis le bœuf et l'âne... pour que l'Enfant Jésus naisse, il faut un père et une mère. Le Père, Joseph, c'est le symbole de l'intellect, de l'esprit humain ; la Mère, Marie, c'est le symbole du cœur, de l'âme. Quand le cœur et l'âme sont purifiés, alors l'Enfant naît... mais il ne naît jamais de l'intellect et de l'esprit, il naît de l'Âme Universelle qui n'est rien d'autre que le Saint Esprit sous forme de Feu, d'Amour divin... une pure Flamme qui vient féconder l'âme et le cœur de l'être humain.

L'âme et le cœur représentent le Principe Féminin, réceptif ; tandis que l'intellect et l'esprit représentent le Principe Masculin, qui prépare les conditions nécessaires afin que le Saint Esprit (c'est à dire l'Âme Universelle) qui est de Feu, puisse prendre possession de l'âme, celle de Marie. Et c'est alors que naît l'Enfant Jésus. Mais comme la naissance est un phénomène qui doit se produire dans les trois mondes, il faut aussi que l'Enfant naisse dans le Plan Physique ; Joseph et Marie sont les symboles de la Vie Intérieure.

Dans cette étable, il n'y avait ni bergers, ni troupeaux ; mais seulement un bœuf et un âne... Pourquoi ?... Depuis des siècles, cette histoire est répétée, et souvent sans qu'elle soit comprise, parce que le symbolisme universel est perdu pour les humains. L'étable représente le corps physique ; et le bœuf : vous savez que, dans l'Antiquité, le boeuf ou le taureau, a toujours été considéré comme le principe de la Génération ; en Égypte ancienne par exemple, le taureau Apis était le symbole de la fertilité, de la fécondité. Le bœuf est placé sous l'influence de Vénus, et il représente la force sexuelle. L'âne lui, est sous l'influence de Saturne et il représente la personnalité, c'est à dire la nature inférieure de l'être humain - ce que l'on appelle « *le vieil Adam* », têtu, borné, mais bon serviteur.

Et voilà que ces deux animaux étaient là pour servir Jésus. Mais le servir comment ?... c'est maintenant que nous allons découvrir un grand Mystère. Quand l'être humain commence à travailler pour se perfectionner, il entre en conflit avec les forces de sa personnalité, et celles

de sa sensualité. L'Initié, justement, est celui qui est arrivé à maîtriser ces deux sortes de forces, et à les mettre à son service. Il n'anéantit pas ces forces car il n'est pas dit que ces deux animaux ont été chassés ou supprimés... ils étaient là, présents, mais que faisaient-ils ?... Ils soufflaient sur Jésus et le réchauffaient de leur haleine.

Donc, quand l'Initié arrive à transmuter l'âne et le bœuf en lui, et à les mettre à son service, ils viennent ensuite chauffer et alimenter l'enfant nouveau-né de leurs souffles ; ces forces ne sont plus là pour tourmenter, désaxer et faire souffrir... non ! Elles deviennent des Forces Vivantes, car le Souffle, c'est la Vie. Et le souffle de l'âne et du bœuf est une réminiscence du Souffle par lequel Dieu a donné l'Âme à Adam. L'âne et le boeuf ont servi l'Enfant Jésus et cela signifie que tous ceux qui possèdent le Christ en eux seront servis par leur personnalité et par leur sensualité... car ce sont des forces extraordinaires et utiles si on peut les atteler à un travail.

Maintenant, nous sommes dans l'attente du Second Avènement : le Christ nous est promis comme la Lumière, car Il nous apporte une certitude : celle du Salut. Il vient, il divinise le monde, et c'est l'Histoire qui prend son sens. Il est avec nous, et la nuit à travers laquelle nous marchons vers la mort s'ouvre sur une aube d'éternité. Lumière intime avec Marie, la Première Lumière connue à Bethléem ; Lumière qui s'étend avec le cercle de plus en plus vaste des adorateurs ; Lumière qui se renouvelle d'année en année. A mesure que les générations se succèdent, le Seigneur vient par Ses Mystères liturgiques, par Son Enseignement, par Ses Sacrements donneurs de Vie, prendre possession de l'Humanité.

Lumière qui ne sera totale que lorsque le Christ, dans l'éclat de Sa Puissance, viendra au Dernier Jour, pour rassembler les croyants ; ce sera Sa Venue définitive, celle à laquelle durant le long Avent de l'histoire humaine et de nos vies, nous disposons nos coeurs. « *Le Seigneur va venir, et tous Ses saints l'accompagneront* ». Ce jour là, il y aura une Grande Lumière.



Mais revenons sur la date de Noël et de l'Épiphanie. Elles sont deux Fêtes de la Naissance du Christ. La première est d'origine orientale (les Orthodoxes), et la seconde s'est répandue en Occident. Nous fêtons la Naissance du Christ le 25 décembre, mais aucune Tradition ne nous assure de l'exactitude historique de cette date. Noël se célèbre à l'époque du Solstice d'Hiver. Au IIIe siècle, le paganisme fêtait ce jour-là le soleil qui allait faire renaître le monde à la vie. « *Pour nous – dit saint Augustin – ce jour est sacré non à cause du soleil visible, mais par la naissance de l'Invisible Créateur du soleil* ». Le Christ annoncé par les prophètes est le véritable soleil qui se lève comme un géant pour accomplir sa course ; avec Lui, notre vie commence, avec Lui elle s'achève ; Il est la Source de la Lumière et de la Vie. À cette date-là, a lieu dans la nature la naissance du Principe Christique, cette Lumière et cette Chaleur qui vont tout transformer.

À cette période-là aussi, dans le Ciel, on célèbre cette Fête : les Anges chantent et tous les saints (les grands maîtres, les initiés) sont réunis pour prier, pour rendre gloire à l'Éternel et fêter la Naissance du Christ qui naît réellement dans l'univers. Et pendant ce temps, sur la terre, où est la foule actuellement ?... dans les cabarets, les dancings, les boîtes de nuit, mange et boit, mais n'a souvent aucune pensée pour le sens profond de la très belle Fête de Noël. La messe de minuit ne s'inscrit plus aux festivités de Noël, et au lieu d'être conscient de l'importance d'un événement qui ne se produit qu'une fois par an, quand toute la nature est attentive à préparer la Nouvelle Vie, l'être humain lui...

Et que voulez-vous que le Ciel puisse donner à un être qui reste insensible à ces courants divins ?

Mais le disciple se prépare : il sait que la Nuit de Noël, le Christ naît dans le monde sous forme de Lumière, de Chaleur et de Vie ; et il prépare en lui les conditions convenables à Sa venue.

Évoquons maintenant la Fête de l'Epiphanie que nous célébrons le 6 janvier, c'est-à-dire douze jours après la naissance de Jésus, nombre qui représente les douze signes du Zodiaque. Pendant douze jours, nous sommes fécondés des douze énergies planétaires, et l'Épiphanie vient clôturer cette période. Epiphanie en grec : « Epiphania » qui veut dire

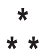
« *Dieu s'est manifesté* », Dieu s'est incarné dans la matière. (La fève que nous retrouvons dans la galette et qui doit germer, la galette qui représente la matière, et la fève symbolise la parcelle divine que nous avons tous en nous et que nous devons laisser germer et s'exprimer).

C'est en Orient que la Fête de l'Épiphanie fut instituée au IVe siècle ; par la suite, elle devait se répandre en Occident où elle rencontra une Fête de la Nativité : la Noël que l'on célébrait à Rome. Il reste une différence entre les deux Fêtes : Noël célèbre surtout l'Incarnation du Christ ; l'Épiphanie, autant qu'un anniversaire de Sa naissance, est aussi une fête de Son retour à la fin des temps, et c'est la fête anticipée que nous prépare l'Avent.

La Fête de l'Épiphanie renferme trois Mystères :

- premier Mystère : l'Adoration de Jésus par les Mages venus d'Orient qui, ayant vu l'Étoile, savaient qu'un Sauveur était né. Ces Mages, dont il est question dans la Bible, n'étaient pas que de simples astrologues ou des philosophes amateurs (tels que l'on aurait pu en trouver parmi les bergers ou des hommes du commun). Ils étaient en fait des Maîtres érudits et de Hauts Dignitaires des grandes écoles et académies mystiques de l'Orient. Le titre de Mage n'était conféré qu'aux personnes ayant atteint les plus hauts degrés d'Initiation dans les Écoles de Mystères ; et les Mages étaient consultés par les rois, les puissants et l'élite intellectuelle.

Ces Mages étaient au nombre de trois, « trois » qui est encore un Nombre symbolique. Ces Mages : Melchior, Baltazar et Gaspard apportèrent l'Or, l'Encens et la Myrrhe ; chacun de ces présents était bien entendu, symbolique. L'Or signifiait que Jésus était Roi ; la couleur or est la couleur de la sagesse dont l'éclat brille au-dessus de la tête des Initiés comme une couronne de lumière.



L'Encens signifiait qu'Il était Prêtre ; l'encens représente le domaine de la religion c'est-à-dire aussi du cœur, de l'Amour.
La Myrrhe est un symbole d'Immortalité ; on se servait de la myrrhe pour embaumer les corps et les préserver de la destruction.

Les Rois Mages ont donc apporté des présents qui ont un rapport avec les trois domaines de la pensée, du sentiment et du corps physique. Chacun est lié à une sephira : la myrrhe à Bina qui conserve tout ; l'or à Tiphereth qui est la Lumière ; l'encens à Hersed qui est la Religion.

- deuxième Mystère : représentation du Baptême de Jésus dans le Jourdain, par Jean Le Baptiste ; Union nuptiale préparée comme dans l'Antiquité par un rite de purification de l'épouse. Au jour octave, le récit du Baptême dans le Jourdain nous rappelle que Jésus a sanctifié les eaux par Son contact (et en Orient, l'Épiphanie est avec Pâques, une des dates normales des baptêmes). L'eau sanctifiée par le Christ est en effet, l'image de la Vie Divine. C'est en acceptant cette Vie, en nous y plongeant, que nous échappons à la mort et que nous sommes purifiés.

Au début de janvier, les païens célébraient autrefois le Soleil ; des légendes disaient que ces jours là, fontaines et fleuves avaient des vertus miraculeuses et que, de certaines sources, coulait du vin. Il ne s'agit plus dès lors de légendes poétiques : le baptême est la vraie source miraculeuse qui nous purifie et nous unit à Dieu *« aujourd'hui, l'église s'est unie à son époux, car le Christ, dans le Jourdain, a lavé ses fautes ».*

- troisième Mystère : les Noces de Cana, fête de la transformation de l'eau en vin ; Dieu, à ce moment encore, Se manifeste. L'Épiphanie est la fête de la manifestation et aussi, une fête nuptiale. L'Évangile des Noces de Cana n'est pas placé sans valeur symbolique au deuxième dimanche après la Fête. Dans l'humanité de chair du Christ, c'est l'humanité entière que Dieu unit à Lui *« à Sa naissance – dit saint Césaire – le Christ s'est uni en des noces spirituelles à l'église ».* Aujourd'hui, est inaugurée l'Alliance Nouvelle et Éternelle.

Le Seigneur reviendra – l'enfant pauvre et ignoré de Bethléem apparaîtra au dernier Jour, dans l'éclat de Sa Gloire Divine. Le croyant fête par avance la venue du Christ Glorieux *« la terre est dans la joie devant le Seigneur, voici qu'Il vient ».* Le premier Avènement du Christ est une invitation à préparer la venue suprême du Seigneur *« la bonté du Dieu Incarné nous apprend à vivre ici-bas dans la maîtrise de soi, la justice et la piété. Elle nous apprend à attendre la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ ».*

L'Avènement triomphal du Christ est encore lointain, mais l'œuvre de Salut est commencée, le Sauveur est né. Il existe un Enfant des Hommes sur qui le péché ne peut rien, une chair pure qui a droit au Royaume du Ciel. L'Homme a retrouvé la jeunesse éternelle de Dieu ; et cette naissance nouvelle est l'annonce d'un monde nouveau, pur et heureux comme l'enfance. Alors demeurons, malgré les périples de la vie, dans l'Espérance. Nous terminerons par cette courte Prière, en union tous ensemble :
« Dieu de Vie et de Lumière, Toi qui es l'Alpha et l'Oméga, ô mon Père, ne me laisse pas dans les ténèbres, mais aide-moi à progresser dans le sentier de la vie et de l'Amour, afin que je trouve l'Illumination et la Paix profonde. Ô Père, permets-moi de rencontrer un Connaissant afin qu'il me guide et que je puisse entrer en contact avec le monde cosmique, et préparer ma mission auprès des hommes. Père, sois remercié pour toutes les bontés que Tu as pour moi ; je remets entre Tes Mains mon âme et ma vie, mon cœur et mon corps. Qu'il soit fait selon Ta Sainte Grâce. AMEN ! ».

TROIS PENSÉES DE Louis-Claude de Saint-Martin

Plusieurs fois dans ma vie, j'ai reconnu qu'il était plus aisé d'avoir la paix avec le diable qu'avec les hommes, parce qu'avec ceux-ci il faut toujours faire des compliments, lors même que vous les savez le plus dans les travers et dans l'égarement, au lieu qu'au démon, nous avons le droit de lui dire notre façon de penser et qu'il est obligé de l'entendre, quelque peu flatteuse qu'elle soit pour lui.

Il m'a été aisé de sentir que rien ne rend l'âme tiède comme la prospérité dans la matière, puisque notre vie corporelle n'est qu'une pénitence et que toutes les larmes de l'homme ne suffiraient pas pour la laver.

Dans le physique comme dans le moral, il n'y a que les lâches et les sots qui ne sachent pas se passer des autres. Si l'homme était sage, aucun de ses semblables ne serait absolument indispensable pour lui.

*Ces quelques aphorismes en forme de sentences morales
nous avaient été jadis proposés
par un collaborateur de la revue
qui signait ses articles du nomen de Marcus.
En les republiant près de vingt ans plus tard,
nous voulons aussi rendre hommage à sa mémoire.*

Florilège de métaphysique et de morale

« L'Ordre établi par le Ciel s'appelle Nature ; ce qui est conforme à la Nature s'appelle la Loi ; l'établissement de la Loi s'appelle Instruction. La Loi ne peut varier de l'épaisseur d'un cheveu ; si elle pouvait varier, ce ne serait plus une Loi. »

Confucius.

« Si nous avons conscience de ce que nous devons faire et que nous ne le fassions pas, c'est comme si nous étions infidèles à nous-mêmes. »

Confucius

« L'Amour véritable donne et pardonne envers tout et contre tout, quelle que soit la situation à laquelle il est confronté. Il mène à la paix et à la sécurité. »
« L'Amour est fait de don et de pardon. »

Sathya Saï Baba.

Le Maître a dit :
« Yu, veux-tu que je t'apprenne ce que c'est que la Connaissance? Savoir ce que nous savons, savoir ce que nous ne savons pas. Ce que nous ne savons pas, c'est cela la Connaissance. »

Analecta 11-17

Fiang-Chang demande : « Qu'est-ce que l'Amour ? »
Le Maître dit : « Donner plus de prix à l'effort qu'à la récompense, cela s'appelle l'Amour. »

Analecta VI-2O

« L'Amitié est une grâce, et le plus curieux, c'est qu'on peut en jouir dans l'absence. »

Marc Aurèle

« Désormais il ne faut pas seulement respirer l'air qui t'environne, il faut aussi respirer cet esprit divin qui gouverne tout et qui remplit tout. Car cette vertu intelligente n'est pas moins diffuse et répandue et ne présente pas moins à celui qui sait l'attirer, que l'air à celui qui le respire. »

Marc Aurèle - Pensées.

« Il faut aller à la Vérité de toute son âme. » *Platon*

" La Nature enseigne la vie, toute la vie. Croyez-vous qu'on ne puisse tirer le miel de la pierre ? "

Saint Bernard

« Ce que je sais de la science de Dieu et des Écritures, je l'ai appris dans les bois et dans les champs. Je n'ai pas d'autres maîtres que les hêtres et les chênes. »

Saint Bernard (Lettres)

« Le fond de l'âme et le fond de Dieu sont le même fond. »

Maître Eckardt

« Le niveau du Savoir est déterminé par le niveau de l'être. »

Ouspensky
(Fragment d'un enseignement inconnu)

« L'idée de l'Avenir est plus féconde que l'Avenir lui-même. »

Henri Bergson

« Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. »

La Rochefoucauld

« Amour : énergie psychique primitive et universelle. »

Teilhard de Chardin

« L'Amour est une réserve sacrée d'énergie et comme le sang même de l'Évolution spirituelle : voilà ce que nous découvre, en premier lieu, le sens de la Terre. »

Teilhard de Chardin

« La Loi est simplement la forme grâce à laquelle la Vie se manifeste pour son propre bénéfice. C'est la présence de la stabilité et de l'Ordre de Dieu sans lesquels il y aurait le chaos. »
« L'Ère nouvelle est Liberté, mais les Énergies de l'Ère nouvelle ne peuvent demeurer là où la Loi est violée. ”

Message de Findhorn

« L'ordre de la Nature est le mouvement. Tout passe dans un perpétuel transformisme. L'immobilisation de quoi que ce soit est contre nature. Par conséquent, il faut travailler avec intelligence, cœur et corps. »

Maître Philippe

II) Impertinences raisonnables

Krisnahmurti a souffert toute sa vie de douleurs aiguës de la tête et de la colonne vertébrale, conséquence d'une permanente carence nutritionnelle en protéines animales.
Le phénomène spirituel qu'il décrit dans ses carnets s'apparente à l'aphorisme bien connu des végétariens (cf le docteur Michel Lisser) qui n'a rien à voir avec la spiritualité.
Krisnamurti ne fume pas, ne boit pas, n'a jamais eu recours à la drogue. On ignore trop souvent que le végétarisme est une drogue par omission.

« Garde-toi sur le sentier de te commettre avec des envieux, c'est encore plus dangereux qu'avec des imbéciles. »

J.B.

III) Naissance d'une ère nouvelle

« Tous les 4.000 ans environ, des cataclysmes épouvantables bouleversent la terre... C'est le moment où Dieu fait la moisson et sépare le bon grain de l'ivraie... Le Siècle ne passera point que ceci n'arrive. »

Maître Philippe

« Sans la Science, la Religion est aveugle. La Science sans la Religion est infirme. »

Einstein (Vers la Lumière)

« L'Humanité participe à l'épanouissement spirituel de la terre, de la nature et même de la Matière et est responsable de son propre progrès spirituel. »
« Redéfinir même la notion du Divin, du Sacré, retrouver les Lois qui nous relient à l'Unité de la Création. Fondement de la société méta-industrielle. »

Maître Eckardt (Théologie de la Création)

« La liberté implique une forte discipline de soi dont peu de gens imaginent la rigueur. »

P. Lamae

« Vers l'Homme, à travers la Femme. C'est en réalité l'Univers qui s'avance. Toute la question (la question vitale pour la Terre), c'est qu'ils se reconnaissent. »

Teilhard de Chardin

« L'individu seul possède la vie, l'imagination et le pouvoir de créer. C'est lui qui transmet, lui qui parfois transcende et se dépasse. Il est âme et cœur. Les sociétés ne sont qu'artifices. »
« C'est l'isolement qui rend chaque être unique. Mais sa richesse est faite de présences qu'il accueille, son trésor de celles qui parviennent à l'habiter. »

Yves La Prairie
(Les solitudes habitées)

Allocution « journées Papus, 2009 » au Père-Lachaise

Par Benjamin Barret

Par suite d'une erreur de transmission,
nous avons publié
dans le précédent numéro
(page 316 et ss.)
une allocution ancienne
à la place de celle prononcée
en octobre 2009.
À la demande de son auteur,
nous publions ci-dessous l'allocution d'octobre 2009.

Il y a quelques années, la tombe de Papus, de Jacqueline et de Philippe était déjà entourée de ces six flambeaux métalliques, reliées par des chaînes. Alors que je venais me recueillir en ce lieu, au détour d'une promenade, je remarquai que la chaîne du devant était manquante. Les deux maillons qui la retenaient avaient été brisés. Ma première pensée fut qu'un mystérieux admirateur était venu nuitamment dérober cet objet, peut-être pour se rattacher magiquement à l'esprit du maître.

J'ai moi-même grandi dans la présence d'un admirateur de Papus, et bien que cet admirateur portât le même nom que moi, il demeura toujours à mes yeux un inconnu. Cet inconnu, je l'ai vu vivre et mourir.

Papus, c'est un peu en son nom que je m'adresse à toi aujourd'hui.

Je suis fils de médecin. La maladie a touché notre foyer, et la médecine des hommes s'avérait impuissante. Ton nom, Papus, participait alors de la confusion. Dans la douleur, ta « science occulte », ta magie, faisaient peur, et semblaient relever de la maladie beaucoup plus que du remède. Mais toujours une foi pudique, une foi en Dieu, avait animé les cœurs. La famille ressemble à la famille humaine. Il nous manquait alors beaucoup de conscience.

À sa mort, je récupérai quelques livres de toi, et je traversai la France pour partir étudier la théologie. À la dernière page de tes livres, il y avait aussi l'adresse et un descriptif de l'Ordre Martiniste. Je m'éloignai temporairement d'une famille, et je me mettais en quête d'une autre, qui m'accueillit. J'avais vingt ans.

Je commençai alors à lutter avec et contre ta pensée. Tes théories, tes synthèses, ton œuvre écrite, me semblaient dogmatiques et par trop rationnelles. Je ne lisais pas encore avec le cœur. L'analogie des mondes me semblait une impasse. Je redessinais tes symboles, qui manquaient, à mes yeux, de beauté. Et puis je finissais par être trop certain de la présence de ce plan astral, au point d'être obsédé par la scrutation des signes. Tout devenait symbole, influence subtile, tout devenait passif face à l'Inaccessible, et m'éloignait finalement de ce que j'étais moi.

Tout cela dura un temps. Et puis cela changea. Une douce lassitude, d'abord insensible, puis irrésistible, finit par me gagner. Au sein de cette nouvelle famille martiniste, plus invisible que visible, et qui ne se proposait d'en remplacer aucune, les symboles avaient fini par éveiller quelque chose de lointain qui sommeillait en mon sein. Après Papus, je découvrais Papus, celui qui ne se disait pas dans ses livres. Je découvrais surtout l'Esprit qu'il avait contribué à faire vivre. Plus que de l'esprit de Saint-Martin, et en respect pour la discrétion des véritables maîtres, c'est bien à l'esprit de l'Inconnu, beaucoup plus vaste, que tu as proposé un temple. Et nous pouvons ainsi te dire, cent ans après toi, que cet Esprit est bien vivant, non parce que nous y croyons, mais parce que nous le vivons.

L'Inconnu m'a appris à aimer le paradoxe, qui est toujours le signe d'une solution au-delà. Il m'a appris à connaître sans connaître, à voir et à savoir sans nécessairement comprendre. Il m'a appris à sentir.

Gérard Encausse prit le *nomen* de Papus, et Papus en vint à qualifier l'union de centaines d'hommes et de femmes connus ou inconnus, animés par un unique Désir. Cette union, nous pouvons encore la sentir aujourd'hui. C'est en elle, sœurs et frères, que l'on approche avec Force et sérénité ces déserts de l'âme où l'on ne peut être que seul ou n'être que tous à la fois. Ces amitiés spirituelles unissent les vivants. Elles unissent aussi les vivants à leurs amis passés. Ainsi se dessine la chaîne au fil des siècles.
L'esprit de l'Inconnu m'a aussi appris qu'il n'y a rien d'indiscret à parler de soi-même, que les trésors véritables, puisqu'ils ne peuvent être dérobés, doivent être partagés peu à peu, et que chaque existence, quelle qu'elle soit, recèle toujours ce trésor.

L'avenir, lui aussi, est à la fois connu et inconnu ; connu, car tout converge vers le rétablissement de toute chose, vers le Royaume qui s'avance ; inconnu car il nous est nécessaire de participer librement à son établissement, et de nous tromper souvent, et de nous faire une joie à sentir la part de notre impuissance, qui révèle à notre foi la puissance du Ciel.

Pendant plusieurs années, le souvenir de cet être que j'avais vu vivre et mourir était pour moi un fardeau, le souvenir d'une chute lointaine, amère, celui d'un être envahi totalement par la nuit. Je pensais qu'il en serait toujours ainsi. Et puis un cahier d'écolier fut mis entre mes mains, où l'on pouvait lire quelques poèmes écrits de la sienne. L'un d'eux commençait par ces lignes :

Du point de Lumière dans la Pensée de DIEU
Que la Lumière afflue dans la pensée des hommes.
Que la Lumière descende sur la Terre.

Du point d'Amour dans le cœur de DIEU
Que l'Amour afflue dans le cœur des hommes.
Puisse le Christ revenir sur Terre [1]

Dans les jours qui suivirent, je sentis qu'une transformation importante commençait à s'opérer. Mais plus spontanément encore, me revinrent à l'esprit les livres de Papus.
Il est écrit quelque part que *« l'homme est un pont entre ce qui n'est pas et ce qui doit être »,* et que *« sur ce pont passe la parole qui accomplit la création »* [2]. Alors ainsi soit-il. Papus, c'est à l'esprit qui t'anime que je dédie aujourd'hui ces vers. Leur auteur, c'est notre frère à tous.

Lorsque je constatai que la chaîne sur ta sépulture était manquante, je n'éprouvai aucune colère. Je sentais surtout une invitation renouvelée, un signe, à reforger ensemble, dans l'invisible, les maillons disparus.

---

[1] "Texte d'Alice Bailey (1880-1849) à l'origine de l'École Arcane, appelé 'La Grande Invocation'. Ces vers en sont un fragment". Je remercie fraternellement la rédaction du Flambeau (bulletin d'information interne de l'Ordre Martiniste) pour cette précision.

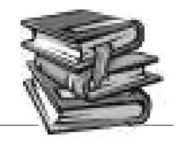
Vers la fin du mois d'octobre 1916, Paul Sédir, ici même, rappelait ta parole affectueuse, ton écoute patiente, ta persévérance dans la charité, et confiait ta dépouille à notre Mère commune [3]. Alors, une grande guerre faisait rage, qui avait mis un terme à ton séjour terrestre. Bien que cette guerre, grande ou petite, intérieure ou extérieure, n'ait jamais vraiment pris fin, nous sommes encore ensemble à cet instant, malgré toutes nos fatigues, par-delà la mort et son illusion ; percevrons-nous cette joie insensible et insensée d'être ainsi bien vivants, dans un monde qui a parfois besoin de nous comme nous avons besoin de l'Ami ?

Que nos prochains silences, Papus, face à la surdité extérieure du monde, que nos prochaines pensées de bienveillance, s'ils sont habités par l'Esprit, soient dédiés à ta mémoire, et que la chaîne reliant au Ciel le cœur divin qui nous anime ne se rompe jamais.

Dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous les vœux reçus de nos lecteurs, nous leur demandons leur indulgence et, avec nos remerciements, nous leur renouvelons les nôtres les plus sincères et les plus fraternels.

[2] *"Que peut dire un homme devant l'éternité s'il n'est pas entré dans la joie, s'il ne vibre pas au centre spirituel de toutes les harmonies cosmiques ? La sagesse de cet homme devrait être de se taire. Celui qui parle selon la logique de son intelligence et les lois de sa raison n'a pas la parole. Celui-là parle pour se faire entendre et s'entendre lui-même. La parole est ce qui m'est donné et ce que je donne. Et je reconnais ta parole moins aux mots que tu me dis qu'à l'éclair de tes yeux, à la chaleur de ta voix, aux fruits qui tombent de tes mains, aux trésors que tu caches en ton cœur. La parole est la lumière de Dieu, et l'acte qui crée l'homme. L'homme est un pont entre ce qui n'est pas et ce qui doit être. Sur ce pont passe la parole qui accomplit la création" (in Contacts, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie, n° 99, p. 185, "Philocaliques").*

[3] *Voir Papus, sa vie, son œuvre, de Philippe Encausse (1932, pp. 63-64), où l'allocution de Sédir est intégralement reproduite. En voici encore un extrait : "Pendant de longues années [...] nous avons eu sa parole affectueuse, et la bonhomie charmante sous laquelle son humilité cachait des trésors de science et des dons admirables ; pendant des années, il nous écouta patiemment, oubliant ses propres inquiétudes, pour se pencher sur nos chagrins ; pendant des années, il ne différa jamais de secourir quiconque venait à lui ; aucune ingratitude, aucun échec ne purent jamais ralentir l'élan de sa triple charité, matérielle, intellectuelle et morale. [...]"*



Christine Tournier a lu pour vous...

Guy CHASSAGNARD
Aux sources du Rite Écossais Ancien et Accepté
Monaco, Editions Alphée 2008, 640 pages.

Il s'agit ici d'une enquête à travers l'histoire que l'auteur étudie scrupuleusement et retranscrit de manière claire, concise, accessible au lecteur, foisonnant d'informations vérifiées, d'archives, de références et de photos, partant des quatre Loges de Londres qui formèrent la Grande Loge d'Angleterre, le 24 juin 1717, pour parvenir jusqu'à nos jours. Nous apprécions la méticulosité – non dénuée de pittoresque – de l'ouvrage, et, à l'encontre de nombreux autres travaux sur le sujet, celui-ci se lit avec aisance, plaisir, je dirais presque avec délectation, tant il enrichit notre connaissance de l'histoire de la franc-maçonnerie, dite opérative, de ces trois derniers siècles.

Je n'avais jamais lu un texte aussi sérieux et aussi bien documenté sur la question, et qui pourtant demeure attractif tant dans son écriture que dans sa présentation. Celle-ci est en effet agréable, diversifiée, originale ; les citations sont nombreuses et enrichissent considérablement le texte.

Un livre incontournable pour tous les francs-maçons... et les autres ! Même pour ceux qui ne pratiquent pas ce Rite.

Guy CHASSAGNARD
Pourquoi et comment on devient franc-maçon
Monaco, Editions Alphée 2008, 286 pages, 19,90 €

L'auteur commence par nous livrer le pourquoi de sa propre appartenance à la franc-maçonnerie. Puis, après avoir rappelé, en quarante pages, l'histoire et les mythes fondateurs de la franc-maçonnerie, il fait une description sommaire mais très précise des rites connus.
Après un court chapitre sur quelques symboles essentiels, il énumère une vingtaine d'obédiences françaises, donnant les effectifs, proposant des conseils et des règlements aux profanes. Le tout émargé de tableaux et de graphiques Il insiste sur les valeurs maçonniques, le sens des travaux, les buts, les rites, le rôle des Officiers d'une Loge.

Un livre à offrir à tous les amis qui souhaiteraient rejoindre la maçonnerie, ainsi qu'aux apprentis, tant il fourmille de renseignements pratiques et justes. Guy Chassagnard termine même en dressant la liste des francs-maçons célèbres, en présentant un lexique du vocabulaire le plus pratiqué parmi les Frères et les Sœurs, et même une recommandation d'ouvrages ! Une œuvre pédagogique indéniablement !
Deux autres ouvrages de Guy Chassagnard viennent enrichir les deux précédents et m'ont époustouflée par leur richesse :

Les Annales de la franc-maçonnerie
(Monaco, Editions Alphée 2009, 720 pages, 27,90 €).

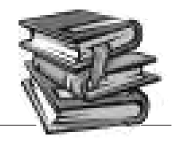
Nous trouvons une étude qui va de l'ère préchrétienne jusqu'à novembre 2009, avec une précision de dates incroyable, qui représente un travail de recherche quasi ornithologique, que personne – à ma connaissance – n'avait réalisé jusqu'à ce jour
Encore un livre indispensable que j'ajoute sans hésiter dans les fondamentaux.

Le petit dictionnaire de la franc-maçonnerie
(Monaco, Editions Alphée 2005, 1135 pp., 29,90 €).

Là encore, nous découvrons une multitude de renseignements tant sur les rites, les personnages, les symboles, les fonctions, les paroles des rituels, les décors et ornements, les Obédiences, les multiples référents. Des milliers de mots recensés, une mine inépuisable.
Ce dictionnaire doit figurer sans le moindre doute dans notre bibliothèque car on peut y puiser constamment des informations et trouver des réponses à maintes et maintes questions.

Ces quatre ouvrages du même auteur se complètent et s'enrichissent mutuellement. Je pense qu'ils vont très rapidement devenir des référents pour les chercheurs et les cherchants de toutes « confessions ».

Un dernier livre à citer est celui de Louis-Marie Oresve : À la recherche du secret maçonnique (Monaco, Editions Alphée 2009, 240 pages, 19,90 ?), qui donne une vision originale, entre autre, de la franc-maçonnerie dans ses relations avec le tantrisme, l'alchimie, les



mythes, les symboles et la Tradition.
Les Éditions Alphée existent depuis cinq ans, et quand on sait que leur directeur est Jean-Paul Bertrand, l'ancien créateur des Éditions du Rocher, dont l'audace de certaines de ses publications ont fait notre bonheur pendant une trentaine d'années, nous ne nous étonnons pas de la qualité retrouvée dans cette nouvelle aventure...

Charles W. Leadbeater
Rites mystiques antiques
Éditions Adyar, Paris 2009, 288 pp., 21 €

Cet ouvrage fut publié en langue anglaise en 1926 ! Depuis, aucune traduction française... Heureusement que les Éditions Adyar réparent ce manque aujourd'hui car il s'agit d'un travail fourmillant de renseignements (par tant de chercheurs un peu oubliés aujourd'hui), de dates, de faits et de traditions qui s'interpénètrent pour constituer une cohérence digne de respect.

Si je précise cela c'est que l'on pourrait être légèrement troublé par le style parfois suranné et certaines affirmations ne s'appuyant que sur des visions. (L'auteur reconnaît lui-même qu'il n'est pas un scientifique). Pourtant, Leadbeater n'était pas un charlatan et s'appuyait tout ensemble sur l'histoire et des états de clairvoyance pour donner un sens clair, concis et finalement logique, de plus en plus vérifiable plus de 80 ans plus tard, alors que les documents qui n'étaient pas encore à sa portée nous précisent toujours davantage les origines de la tradition maçonnique.

Leadbeater consacre tout son premier chapitre aux Écoles de pensée maçonniques qu'il classe globalement en quatre « tendances » : authentique dans les loges opératives du Moyen Âge, anthropologiste, mystique, et enfin occulte. Il pose toutes les questions que nous pouvons nous poser aujourd'hui... et donne des explications bien évidemment.
Quarante pages sont consacrées aux Mystères égyptiens, une vingtaine à la Crète, une vingtaine au judaïsme, une trentaine à l'hellénisme et une dizaine au mithraïsme. En ce qui concerne l'Égypte, il nous évoque l'Instructeur du monde, les Atlantes, les divinités anthropomorphes et animales, les Mystères... Il associe les Crétois aux Aryens et rappelle leur culte de la Déesse-Mère. Il précise l'impor-

tance de Moïse dans la naissance du judaïsme et le rôle prépondérant de la Kabbale dans la franc-maçonnerie. Il rappelle que le polythéisme n'était pas étranger au peuple de Salomon qui le pratiquait malgré l'interdit. Il insiste sur les Mystères helléniques, l'orphisme, le culte de Dionysos, l'École de Pythagore, etc. Une foule d'informations qui nous sont sans doute mieux connues aujourd'hui, mais qu'il relie entre elles tel un fil conducteur qui nous fait aboutir à la maçonnerie dite « spéculative » contemporaine.

À l'époque médiévale, le christianisme a détruit les Écoles de Mystères de la période antique mais il avait ses propres enseignements secrets. Mais aussi, les Chaldéens d'Irlande, d'Écosse et de York possédaient des centres spirituels du 9e au 14e siècles. Se maintint également le christianisme celte en même temps que le druidisme apparenté à l'orphisme. C'est à cette époque que se développera la Quête du Graal et que l'Abbaye de Kilwinning prendra toute son importance.

Une frénésie de constructions de cathédrales s'empare du Moyen Âge, avec les guildes (Comacines, par exemple), les collegia, le compagnonnage (Enfants de Salomon ou Enfants de Maître Jacques), les tailleurs de pierres allemands, les guildes anglaises… Ce n'est qu'au moment de la Réforme en Angleterre que naît la franc-maçonnerie « moderne ».

Outre l'énoncé de nombreuses dates marquantes de l'histoire de la maçonnerie « spéculative », l'auteur énumère les noms de maintes sociétés secrètes qui se sont succédé entre le 3e et le 18e siècles. Il s'attarde naturellement sur l'Ordre du Temple et ses héritiers, en particulier l'Ordre Royal d'Ecosse et les Frères de la Rose+Croix. Il donne sa version de l'origine du Rite Écossais, revenant sur le mouvement jacobite, le célèbre discours de Ramsay, le Chapitre de Clermont, le Conseil des Empereurs, l'importance de Stephen Morin à Saint-Domingue, le mythe de Frédéric le Grand…

Il est intéressant de constater que **le dernier chapitre est consacré à la franc-maçonnerie mixte** et aux figures incontournables de Maria Deraimes et d'Annie Besant. Enfin, il parle à de nombreuses reprises, au long des pages, des Rites de **Memphis** et de **Misraïm** pour en sou-



ligner l'importance dans l'héritage de la grande Tradition : ce n'était pas évident il y a quatre-vingts ans, alors que je me souviens qu'il y a encore quinze ans, le Rite avait une odeur de soufre ! Aujourd'hui, toutes les obédiences veulent avoir la main dessus !

Je trouve dommage qu'il ait fallu tant d'années pour pouvoir enfin accéder, en langue française, à cet ouvrage remarquable de Charles W. Leadbeater, sachant qu'il ne peut être lu – si l'on veut être complet - sans son pendant, **Le côté occulte de la franc-maçonnerie** (1), traduit, par contre, depuis longtemps. Les deux ouvrages s'éclairent mutuellement et ne peuvent qu'enrichir le lecteur en faisant tomber des yeux des plus sceptiques les écailles qui pourraient les voiler.

Un livre attendu depuis trop longtemps et dont il est très utile de prendre connaissance pour tout chercheur des « choses cachées ».

Jean Gabriel GRESLE
Documents interdits - Ce que savent les États-majors
Éditions Dervy, Paris 2004, 18,50 €

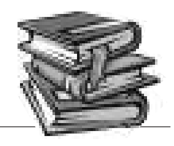
Jean Gabriel Greslé n'est pas pour nous un auteur inconnu puisque c'est le sixième ouvrage qu'il publie depuis 1993, date à laquelle son livre consacré aux **Objets volants non identifiés : Un pilote de ligne parle,** avait eu un grand retentissement.
L'auteur n'est pas un simple amateur éclairé : il a été formé dans l'US Air Force comme pilote de ligne, et il est devenu pilote professionnel, commandant de bord. Son intelligence rigoureuse ne peut donc être mise en doute.
Dans ce travail de 335 pages, fourmillant de renseignements, nous sommes confrontés à une analyse politique, historique et scientifique de documents « Top Secret », essentiellement nord américains, désormais à la disposition du public spécialisé, concernant ce qu'on appelle maladroitement les « objets non identifiés ».
Les textes sont décortiqués, qu'il s'agisse de ceux de l'Air Material Command, de la Central Intelligence Agency (CIA), de l'Army Air Field (AAF), du Centre de Navigation Aérienne (CRN), du Federal Bureau of Investigation (FBI), du Groupe d'Étude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN français) , de la National Air and Space Administration (NASA), de la National Security Agency (NSA),

de l'United States Air Force (USAF), du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA) qui a remplacé le GEPAN, et de bien d'autres encore.
Les documents utilisés sont cités, référencés, datés, et leur authenticité ne peut être mise en doute.
Les preuves de la présence d'autres intelligences venues d' « ailleurs » que de notre petite planète sont innombrables, et les conjectures vérifiées et admises comme réalité dans maintes circonstances par des sommités tout autant que par de simples particuliers témoins de ces incursions.

Jean Gabriel Greslé reste objectif, neutre et prudent, tout en étant convaincu – textes innombrables à l'appui – que nous sommes non seulement « visités » mais que des contacts ont pu être établis entre ces « Autres » et certains humains, de même que des crashes ont pu nous apporter des informations sur ce qu'ils sont.
Ceci dit, si le comportement de ces inconnus n'apparaît pas hostile (leur présence est manifestée depuis des siècles, sinon des millénaires, sur notre planète), nous ne connaissons toujours pas leurs véritables intentions. C'est peut-être pour cela que les autorités nient officiellement leur présence ou, quand celle-ci devient trop évidente, tournent l'événement en farce, ridiculisant – avec l'aval des journalistes – les faits comme étant de purs fantasmes, des bévues, voire des hystéries collectives.

L'auteur reprend avec méticulosité l'affaire Roswell qui en est véritablement une. Il nous parle, par exemple (en citant toujours ses sources), des fusées fantômes de Scandinavie, du survol de tous les sites nucléaires, même les plus secrets, par des objets volants inconnus sur notre sol, des rapports Condon et COMETA, de l'audit du SEPRA français...

Il conclut sur la réalité des phénomènes qui ont été observés par des milliers de personnes – en particulier par des pilotes civils et militaires de toutes nationalités. Le comportement de ces engins est inexplicable selon nos connaissances scientifiques actuelles, et force est de constater que leur avancée technologique est telle que nous ne pouvons même pas imaginer comment ces vaisseaux aux multiples formes et aux multiples tailles, peuvent dépasser carrément la vitesse de la lumière en une seconde ou, au contraire, demeurer statiques un long moment au dessus de terrains très divers.



Pour conclure et engager à la lecture de ce livre riche et d'une clarté sans ambivalence, je pense que le mieux est de citer l'auteur lui-même, qui écrit vers la fin de son travail (p. 296) :
« Face à des visiteurs, des prédateurs, des mentors, des juges ou des scientifiques froids, qui ne nous considèrent pas forcément comme une espèce intelligente, nos options sont limitées. Faute de pouvoir sérieusement nous opposer à leurs exigences, s'ils en ont, toute résistance apparaît comme très problématique. S'ils sortent de l'ombre, nous devrons certainement réviser nos concepts, car ils ne correspondront pas du tout à la nouvelle réalité. Nous serons amenés, sans nul doute, à mettre de côté certaines convictions valorisantes et à perdre nos illusions les plus chères. »

Si vous souhaitez vous informer avec objectivité, sans aucun a priori, sur ce sujet tabou qui ne devrait pas l'être, je vous engage à lire cet ouvrage qui ne peut que convaincre le plus sceptique d'entre nous.

Yves-Fred lu pour vous...

Poursuivant la réédition des œuvres de Saint-Yves d'Alveydre, « les Éditions Dualpha » viennent de publier la **Mission des Souverains** [1], ouvrage primitivement publié en 1882 et très peu réédité depuis. Ayant eu moi-même, il y a quelques années, le loisir de disséquer cette œuvre historique et pamphlétaire, je me sens fondé à apprécier toute son importance puisqu'elle recouvre une vaste période de notre histoire européenne allant de la formation de la papauté dans les premiers siècles de notre ère jusqu'au XIXe siècle (Congrès de Vienne). L'auteur, chrétien, nous a livré une critique argumentée de l'Église catholique sécularisée et devenue très tôt et pour toujours un état politique contrairement à la mission évangélique qui lui avait été dévolue. Se comportant comme des empereurs, les papes ont voulu disposer d'un pouvoir absolu, régentant les royaumes européens et exerçant une influence sur leurs dirigeants ; ce qui entraîna de nombreux conflits fratricides et meurtriers dont les cicatrices ne sont pas encore totalement résorbées.

---

[1] *Saint-Yves d'Alveydre : Mission des Souverains, Dualpha éditions, 2010 - 420 pages, 37 €.*

Cette critique acerbe de la papauté peut être de nature à choquer certains catholiques sincères (c'est-à-dire l'immense majorité d'entre eux), mais l'auteur se place sur un plan historique et non confessionnel. Il n'attaque pas la foi, étant lui-même un croyant, mais seulement les mauvaises manières d'une institution impérialiste qui s'arrogea longtemps le droit de jeter l'anathème sur ses adversaires réels ou prétendus. Les flammes des bûchers de la Sainte (sic) Inquisition en témoignent encore.
C'est un ouvrage fort, écrit en un style ardent par un auteur courageux et cette réédition me semble être tout à fait à propos.

La parole est au silence [2] est le titre d'un curieux ouvrage de **Pierre Pelle Le Croisa** ; il a pour sous-titre : « Le signe du secret ».

Dans ce monde agité, hyperactif, tonitruant, où chacun crie toujours plus fort pour se faire entendre de gens qui, généralement, ne l'écoutent pas, il est appréciable de rencontrer un auteur qui fait l'éloge du silence. Il nous dit : « En fait, le silence n'est jamais… silencieux ! Car il n'est pas absence de son, mais absence d'audition. Et que perçoit-on, dans le silence ? Les bruits de la vie. Soyons réceptifs à ce qu'ils nous disent. Pour vivre les voix secrètes du silence ». Entendre les voix secrètes de la vie, voilà qui est tentant. Le silence vient de l'intérieur, de notre être intime, de notre jardin secret. Il y a mille définitions du silence et nombreux sont les penseurs et les écrivains qui se sont penchés sur ce phénomène. L'auteur en dresse un inventaire qu'il qualifie lui-même de non exhaustif.

Ce livre sans prétention est écrit en un langage clair et vif, sans effet de style superfétatoire ce qui en rend la lecture fort agréable. Pour ma part, je n'ajouterai pas un mot. Silence !

Docteur ès lettres, écrivain et journaliste, **Axel Maugey** a voué sa vie et son talent à la défense de la langue française et de la francophonie. Alors que tant de nos concitoyens affirment sottement que le français est une langue obsolète, voire une langue morte écrasée par

[2] Pierre Pelle Le Croisa, La parole est au silence, éditions du Cosmogone, octobre 2009 - 200 pages, 18 €.



l'anglais, Axel Maugey, globe-trotter de notre culture, a décelé au cours de ses voyages ce qu'il appelle **Le Désir de français dans le monde** [3] et il en expose les raisons dans un essai préfacé par Jean Cluzel, de l'Institut.

« Comment mieux connaître le français, le pratiquer, le défendre et le promouvoir : voilà une modernité qui consiste à aller de l'avant, à se montrer précurseur. Le français n'a-t-il pas toujours été la langue de l'âme, de la nuance, de la créativité ? Aujourd'hui, la France n'accueille-t-elle pas encore, comme au temps des Lumières, les diversités ethniques, les langages nouveaux liés aux évolutions techniques et aux multimédias ? Langue des saltimbanques et des voyageurs, le français reste la langue de l'ouverture dans un monde qui se doit d'évoluer vers un avenir humain et cordial. Voilà les objectifs de cet essai qui nous enrichit et nous replace face à nos responsabilités dans un monde où nous devons trouver notre place ».

C'est en ces termes que l'auteur présente son essai. Son argumentaire, il le trouve essentiellement dans l'Histoire de l'Europe francophone du siècle des Lumières et dans la reconquête du français au Québec. Il fustige, non sans raison, ceux d'entre nos compatriotes qui, au nom d'on ne sait quel pragmatisme à moins qu'il ne s'agisse de néo-pédantisme, favorisent le « tout-anglais ». En revanche, il rend un hommage vibrant aux écrivains étrangers qui privilégient notre langue dans leurs publications parce qu'ils connaissent le prix du mot juste et de la nuance qui en est l'apanage.

Il va de soi que l'auteur ne peut imaginer un monde à langue unique, quelle qu'elle soit. *A contrario,* il plaide en faveur du dialogue des cultures, source d'enrichissement mutuel.

Il conclut en citant Victor Hugo, auteur, dit-il, de cette magnifique formule : « *Le français est une langue qui s'est donnée à l'humanité* ».

[3] *Axel Maugey, Le Désir de français dans le monde, éditions Vaillant, décembre 2009 - 250 pages, 16 €.*

Pascal Rivière a écouté pour vous...

Titre de l'album : Messagers d'Amour

Auteur : Joève

Références : ENP049

Présentation : "Laissez-vous porter par la force d'Amour. Cette musique enchanteresse vous enveloppe de sa douceur et éveille en vous le sentiment d'amour, source de vie. Joève vous fait une nouvelle fois partager son univers merveilleux, onirique et relaxant.

Instrumentation : Harpe, violons, piano, guitare (Jean-Marc Staehlé), flûtes, hautbois et instruments anciens.

Nombre de titres : 14

Durée : 61 minutes

Remarques : Au niveau de la thématique ce sont l'amour, le romantisme et une atmosphère médiévale qui dominent. Cette musique conviendrait parfaitement à un cadre comme la forêt de Brocéliande ou pour illustrer un document sur l'Amour Courtois.
L'émotion dominante est le plaisir avec le risque de glisser vers l'abattement si on est en période critique.

Conclusions : Si vous n'avez pas d'idée pour un cadeau de Saint Valentin, ne cherchez plus.

Légende :
Les morceaux de musique peuvent induire les états de conscience suivants :
- Ondes cérébrales Beta + (Conscience normale)
- Ondes cérébrales Beta (Conscience normale apaisée)
- Ondes cérébrales Alpha + (Conscience lorsqu'on se détend)
- Ondes cérébrales Alpha (Cheminement vers le sommeil, rêverie)
- Ondes cérébrales Theta (Au seuil du sommeil)
- Ondes cérébrales Alpha à Beta (Éveil léger)
- Ondes cérébrales Beta + à Beta ++ (Éveil complet).

Consultez notre site internet : **http://www.musique-relaxation.org**

Ecoutez nos sélections de musiques de relaxation et de bien-être : **http://www.radionomy.com/frequences-relaxation**

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2010

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation

7/2 rés. Marceau-Normandie - 43 av. Marceau
92400 COURBEVOIE
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS
IBAN : FR27 2004 1000 0108 2884 0U02 033
BIC : PSSTFRPPPAR

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2010)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2010

Nom... Prénom....................................
Adresse...
Code postal.................. Commune..
Date__/__/ 2009 Signature____________________

Tarifs 2010

France, pli fermé .... 30 euros
France, pli ouvert .... 27 euros
U. E. - DOM TOM .... 35 euros
Étranger (par avion) .... 42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN . . à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.